SOLDES DE LITERIE
MATELAS 2 personnes 5.450F
SOMMIER 2 personnes 3.750F
LIT fer à panneaux 3.950F
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MARDI 13 SEPTEMBRE 1949
PRIX 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
6e Année. - N° 1.474
Saint-Raphaël.
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

UN SURSIS POUR LE STERLING

Un petit bourg du Cher (Lignières, 2.000 habitants) a ressuscité, ce matin, pour un mariage princier les fastes de la cour de Vienne...

La signature de l'acte de mariage à la mairie de Lignières. Les deux mariés font face au maire. (Par belino au poste privé de « Paris-presse-l'intransigeant ».) (Voir en page 6 notre reportage photo sur le mariage.)

En robe de satin blanc ivoire et sous un voile hérité de la grande Marie-Thérèse, sa traîne portée par deux pages vêtus de soie prune, Elisabeth-Charlotte de Habsbourg a épousé ce matin le prince Henri de Liechtenstein

(De notre envoyé spécial Jean BALENSI.)

CÔTE coulisse, il n'y a encore qu'un grand garçon dégingandé dans un veston bleu aux manches trop courtes et un petit enfant de chœur enjuponné de rouge sous un surplis blanc à petits plis amidonnés. Ils se sont pendus aux cordes du clocher. Leurs visages juvéniles s'illuminent d'un sourire muet. Mais leur carillon suffit à déclencher la lanterne magique.

Il est 7 heures du matin. Des silhouettes animent le perron du château. Des groupes déambulent entre les massifs de bégonias de la cour d'honneur. Les Bourbons, les Habsbourg, les Liechtenstein, les Luxembourg vont assister à la première messe basse qui marque le seuil d'une grande journée, qui s'ouvre sous cette volée de cloches.

L'église est à cheval sur l'enceinte du parc. Autrefois, une de ses portes s'ouvrait même discrètement dans le domaine. Les temps modernes ont rompu cette intimité. Le mur des Bourbon aujourd'hui s'érige à deux mètres à peine de ce grand portail pour laisser libre à l'accès de tout un chacun la porte latérale de la chapelle chère à Jeanne de Valois. C'est la partie la plus ancienne de l'église, contemporaine du château fort sur les fondations duquel un fermier général de Louis XIV a édifié l'actuelle résidence des Bourbon-Parme.

C'est par cette petite porte que se glissent presque furtivement les fidèles du château, l'impératrice Zita, écrire d'un sourire, l'austérité de son visage blanc sous la dentelle de sa mantille espagnole noire, tous ses enfants et leur gouvernante et le secrétaire baron de Wekman, de l'archiduc Otto. Le prince Xavier a sa même escorte d'antan, depuis ses fillettes aux genoux nus jusqu'à ses deux grands aînés, frappés comme des médailles à l'image de son propre portrait. Presque tous leurs hôtes les accompagnent.

Mais de n'est qu'un prélude à la cérémonie officielle de la journée. Je n'en veux pour moi, retenir qu'un tableau grandiose dans sa simplicité. Il y a à gauche de l'autel une sorte de loggia grillée d'une arabesque de fer forgé et doré. C'est de là que l'impératrice Zita et ses deux dames d'honneur assistent à l'office. Elles ne sortent que pour communier et l'impératrice s'agenouille devant le prêtre, le plateau de vermeil tendu à la pointe du menton sur ses deux mains dressées en un geste d'offrande, pour recevoir l'hostie. La lueur du vermeil l'auréole.

La cérémonie officielle

C'est l'heure maintenant de la cérémonie officielle à la mairie. Deux autos amènent du château jusqu'au seuil de l'édifice municipal, où les attend le pharmacien maire Lautissier, ceinture de son écharpe tricolore, le couple de jeunes mariés et leurs trois témoins. Le prince Xavier de Bourbon-Parme, oncle de la fiancée ; l'archiduc Félix, le prince Jean-Maurice de Lechtenstein, frère du fiancé.

La salle est rectangulaire, sans rien qui la distingue de l'ordinaire appareil administratif républicain.

La voix du maire chevrote un peu à la lecture rituelle des articles du Code. Il toussote, sa barbiche tremblote. Il essuie ses besicles embués avant de se lancer dans l'allocution que, tout compte fait, il a décidé de prononcer pour se féliciter, au nom de la commune qu'il administre, de l'éclat qu'elle doit aux membres français de l'illustre famille. Mais ce sont les éclairs de magnésium qui offrent à la noce le seul feu d'artifice qui marque d'un peu de faste cette solennité légale.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement devant Marianne que le couple s'est présenté. La comparution légale devant l'écharpe tricolore des jeunes mariés a été précédée hier d'un autre acte officiel non moins important aux yeux des fidèles de toute tradition monarchique. Il existe toujours pour les têtes couronnées un statut particulier, dit statut familier qui subordonne tout mariage à de strictes conditions d'égalité de rang. Aux termes de cette règle ne sont possibles que les unions « entre membres de familles régnantes ou ci-devant régnantes et de familles autrefois immédiates ou ensuite immédiatisées ».

Il n'y avait évidemment pas de contestation possible en l'espèce, mais il fallait néanmoins que la régularité de l'alliance fut acceptée par un protocole signé des chefs des deux titres auxquels appartiennent les conjoints. C'est dans un cabinet particulier de leur hôte, le prince Xavier, que l'archiduc Otto, au nom des Habsbourg, et le prince régnant Joseph, au nom des Lichtenstein, ont paraphé, hier soir, ce document.

De même, les dispositions matérielles du contrat que le commun des mortels soumet à son notaire sont, en l'occurrence, du domaine de dignitaires extraordinaires. A la cour d'Autriche, c'était le grand maréchal qui était chargé d'enregistrer les actes relatifs à la famille impériale. Depuis que la fonction en a disparu, le rôle en est dévolu au secrétaire du prétendant aujourd'hui le comte Charles Esterhazy.

Cérémonie religieuse

Mais une nouvelle volée de cloches ramène tout le monde à l'église. Il est 10 heures. Les dames ont eu le temps

SUITE PAGE 3.

UN CADAVRE dans un placard

Vendetta nord-africaine :

Un jeune Algérien à demi-décapité dans un hôtel de la porte d'Asnières

L'assassin est un des quatre cousins qui occupaient la chambre du meurtre

(Enquête de Jean BIZY.)

C'EST une affaire arabe. Un de ces crimes de Nord-Africains où la vérité est particulièrement difficile à démêler du mensonge, ou tout est contre l'enquêteur : la langue, les acteurs, leur nom même et surtout les mobiles.

Un crime des plus atroces : il a eu pour décor un meublé comme il en existe tant à Paris, 48, avenue de la Porte-d'Asnières, tenu par Mme Dubault. C'est une maison d'apparence vétuste, qui jouxte un garage qui fait en même temps café et hôtel. Dans une arrière-salle, un escalier tortueux aux marches fatiguées distribue un seul étage. Sur le palier s'ouvrent deux chambres modestes à deux lits. Les locataires en sont des Nord-Africains, manœuvres dans une quelconque usine de la banlieue.

Dans chaque chambre, il y a un petit réduit dans le soubassement du toit. Et dans le cagibi de la chambre n° 2, il y avait un cadavre. Un cadavre sanglant, la tête à demi-détachée, ne tenant plus au tronc que par les vertèbres. L'arme du crime, un couteau-poignard, était encore dans la plaie. Du sang partout.

Ce matin, vers 9 heures, trois Algériens : Arab Aouine, Taïeb Aouine et Mohamed Aouine, tous trois cousins, se présentaient au poste de police de Levallois. Le premier, Arab Aouine, en un sabir extravagant, expliqua au brigadier :

— Je vous dis qu'Aouine Houssine a tué le jeune Algérien. Il lui a coupé la tête, et il est parti travailler...

Suivait une sombre histoire de vengeance, de couteau, de cadavre et de placard. Le chef de poste insista, posa des questions. Peu à peu, le récit d'Arab Aouine s'éclaircit. Il donna à peu près ceci.

« Il lui a coupé la tête »

— Nous étions couchés, Taïeb, Mohamed et moi, dans la chambre n° 2 que nous partageons également avec notre cousin Aouine Houssine. Vers 5 heures ce matin, j'ai entendu un vague gémissement, suivi de bruits étranges. Je me suis réveillé. Dans un angle de la chambre, Houssine était en train d'égorger avec un grand couteau un jeune algérien, Tahar Gousmi, arrivé depuis peu en France et qui logeait dans la chambre voisine.

— Arrête, arrête, criai-je à Houssine. Qu'est-ce que tu fais là ?...

— Ne t'inquiète pas, me répliqua-t-il, c'est une affaire personnelle. Il est mort. Je vais travailler, et ce soir je jetterai le corps dans la Seine ».

« Houssine prit le cadavre à bras le corps et le plaça dans une sorte de placard qui se trouve dans la chambre. Tranquillement, il dénoua sa mousette et sortit. Nous étions tous atterrés. Alors, nous sommes venus ».

Emoi au poste

Ce fut, après un tel récit, un bel émoi dans le poste de police. Une escouade d'agents se rendit immédiatement à l'endroit où travaillait le prétendu meurtrier, Houssine Aouine, à la S.I.F., 104, quai de Clichy, à Clichy. Celui-ci se laissa arrêter sans difficulté. Un car de police secours le conduisit au commissariat du quartier des Batignolles, où il fut mis en présence des trois autres Nord-Africains. Un cinquième Arabe, logeant également dans le meuble de l'avenue de la Porte-d'Asnières, Ahmed Keddi, fut amené au commissariat. C'est lui qui, parlant le mieux le français, servit d'interprète.

— Oui, oui, c'est bien lui ! s'écria Arab, mis en présence de Houssine...

SUITE PAGE 3

DRAME CETTE NUIT quai de Jemmapes

UN drame aux dessous encore très mystérieux et qui a eu pour décor les bords du canal Saint-Martin s'est déroulé cette nuit quai de Jemmapes.

Devant le n° 70 du quai, des passants remarquaient, flottant sur les eaux du canal, le cadavre d'une femme. Police-secours fut alertée et repêcha le corps d'une inconnue paraissant âgée d'une cinquantaine d'années.

On a relevé des traces de blessures sur diverses parties du corps, mais on ne sait pas encore si ces blessures sont antérieures ou postérieures à la mort. La police croit à un accident, mais le crime est possible.

LE GENDRE DU GÉNÉRAL GIRAUD TUÉ EN INDOCHINE

DIJON, 12 septembre. — Le capitaine André Marguet, fils du capitaine de vaisseau Marguet, membre de l'Institut, et gendre du général Giraud, est tombé au champ d'honneur, en Indochine, le 17 août dernier.

Capitaine au 4e T.T.M., à Taza, il était parti volontaire en Indochine avec un détachement de ce dernier régiment à la fin du mois de mai dernier. Arrivé à Tourane le 9 juin, il fut affecté comme officier de liaison à l'état-major français de Huê.

C'est à ce poste qu'il a été tué.

LE VIETMINH FAIT SAUTER UN TRAIN PRÈS DE SAIGON

SAIGON, 12 septembre (A.F.P.). — Le train Saigon-Nhatrang a sauté sur une mine, à 2 kilomètres de Bien-hoa, à 38 kilomètres au nord de Saigon.

La locomotive et trois wagons se sont couchés sur la voie.

Des éléments du Vietminh ont tenté d'attaquer, mais ont dû se retirer devant la résistance des convoyeurs.

On ne signale aucune victime.

POUR NE PAS COMPARAITRE EN JUSTICE IL SE SUICIDE

LIMOGES, 12 septembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Apprenant qu'il était convoqué devant le tribunal de Bellac pour un différend relatif à une question de charrue, M. Jean Degenioux, riche propriétaire de Vaulry (Haute-Vienne), ne put supporter l'idée d'être obligé de se présenter devant des juges. Ayant soigné ses animaux et embrassé sa femme, il s'est retiré dans sa grange et s'est suicidé d'un coup de fusil dans la tête.

Avec ce couteau-poignard, l'un des quatre Aouine, photogrpahiés côte à côte alors qu'on les emmène dans le « panier à salade », a tué Gousmi. De gauche à droite : Houssine (sur qui pèsent principalement les soupçons), Arab, Taïeb et Mohamed. En face d'eux, un camarade, qui sert d'interprète : Ahmed Kerdi.

Pourquoi Comment

Moscou joue le rouge en Finlande et perd

POUR la seconde fois en quelques mois, la propagande soviétique, qui joue volontiers la vie des travailleurs à la roulette, avec la fantaisie et le brio d'un ponte de Monte-Carlo, a joué le rouge en Finlande... et a perdu.

Profitant d'une grève anodine, motivée par des questio de salaires dans la petite ville de Kemi, au fond du golfe de Bothnie, les syndicats d'obédience communiste ont tenté de transformer le mouvement en grève générale politique.

Ne pas avoir peur du diable

COMMENCEE il y a trois semaines chez les travailleurs du bois, la grève devenue politique, a successivement gagné les ports, les chantiers navals, les transports, le textile, le cuir, le bâtiment, la métallurgie et engageait bientôt le dixième des effectifs de la C.G.T. finlandaise.

Mais le premier ministre Fagerholm a la dent très dure. Le président de la C.G.T. aussi. Leur principe était « qu'il ne fallait pas avoir peur du diable peint sur le mur ».

Malgré une campagne assez violente d'intimidation, les syndicats communistes ne parvinrent à se faire obéir que d'une minorité de leurs membres.

Il est vrai que la C.G.T. a immédiatement exclu de son sein les syndicats communistes qui n'annuleraient pas leurs ukases. La mesure prise vise des sections qui totalisent 90.000 inscrits sur les 300.000 — en grande majorité socialistes — appartenant à l'Union générale des syndicats. De plus, la C.G.T. vient d'annoncer qu'elle entendait bien rompre avec la Fédération mondiale.

Trois intermèdes

LA réaction de Moscou a été rapide et assez curieuse à observer. Au début, on avait délégué à Helsinki, pour surveiller les événements, un kominformiste notoire, M. Aimo Immonen, le même qui s'était fait blâmer au printemps dernier pour avoir raté le premier essai de grève générale.

Puis, devant l'échec que tout prédisait, Mme Herta Kuusinen, secrétaire de la section communiste du Parlement finlandais (30 députés sur 200 environ), quitta Moscou, où elle prononçait des discours devant une assemblée internationale, pour rentrer à Helsinki.

Mme Herta Kuusinen perdit en l'occurrence ses notions de russe. Quelque temps après, c'est le camarade Arrachart qui vint exhorter les ouvriers finlandais. Sans succès d'ailleurs, et sans enthousiasme.

Le résultat net est que le bois, une partie des métallos, l'alimentation et le bâtiment ont repris le travail, tandis que les syndicats communistes ont proposé des négociations à la C.G.T. en vue d'éviter une scission complète. Le diable a épointé son trident.

Un bilan fort instructif

POURQUOI ? La raison est à la fois instructive et comique. C'est que l'arrêt des usines ou des chantiers retardait les livraisons de matériel à l'U.R.S.S., auxquelles la Finlande est tenue au titre des réparations mentionnées dans le traité de paix.

Il faut croire que cette considération qu'on avait d'abord négligée, a joué ensuite pour les Soviets, dont l'économie a certainement besoin de fourntiures gratuites, et pour les communistes finlandais, qui savent que tout retard dans les livraisons se solde par des pénalités financières extrêmement lourdes.

Perdre 500.000 journée de travail, trois semaines de salaires, et devoir verser des impôts supplémentaires pour satisfaire aux théories de « l'agitprop » a dû paraître sans doute aux syndicats rouges de Finlande une plaisanterie à ne pas renouveler trop souvent...

La livre ne serait dévaluée qu'après les élections anglaises

...qui auraient lieu en novembre, selon l'assurance de Bevin à Acheson

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

LA livre aura un sursis. Les milieux informés croient savoir que la conférence tripartite anglo-canado-américaine qui siège ici depuis mercredi est d'accord pour remettre la dévaluation de la livre jusqu'après les élections générales britanniques.

Selon le journaliste Drew Pearson, le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, Ernest Bevin, aurait promis au secrétaire d'Etat américain Acheson d'avancer les élections et de procéder à la dissolution de la Chambre des communes à l'automne afin que le peuple anglais vote fin novembre.

Réunion du F. I. M.

Le Fonds international monétaire, organisme chargé de maintenir la stabilité des monnaies dont quarante-huit pays sont membres et qui doit en principe autoriser toute dévaluation se réunit mardi sous la présidence du délégué français Mendès-France. Plusieurs questions importantes y seront discutées, au moins officieusement : 1. Le problème de la dévaluation éventuelle de la livre ; 2. La création d'un franc unique ; 3. La question de la libre convertibilité des monnaies européennes, notamment du franc français, du franc belge et de la lire italienne ; 4. Une modification au règlement du Fonds afin que les pays bénéficiaires du plan Marshall puissent disposer de ses réserves. Cette modification, qui serait proposée par la Grande-Bretagne, permettrait à Londres de tirer 325 millions de dollars au cours de l'année prochaine.

Le communiqué anglo-américano-canadien

La conférence tripartite anglo-canado-américaine se termine aujourd'hui lundi, à la veille de la réunion du Fonds monétaire en accord complet. Le communiqué final sera sans doute publié au plus tard mardi.

Ce communiqué énumérera une série de mesures auxquelles le secrétaire d'Etat au Trésor des U.S.A., John Snyder, a consenti à la demande du chancelier de l'Echiquier, sir Stafford Cripps, pour aider à rétablir l'équilibre interzone de la livre et du dollar en permettant à la Grande-Bretagne et aux Dominions de gagner ou d'économiser des dollars sans avoir à recourir à de nouvelles avances du Fonds :

● La Grande-Bretagne aura le droit de se servir des dollars du plan Marshall pour acheter le blé canadien au

SUITE PAGE 3.

L'ALLEMAGNE OUEST ELIT SON PRÉSIDENT

Grand favori, malgré les socialistes : Theodor HEUSS

BONN, 12 septembre (U.P.).

UN président de la République — le premier depuis la mort du maréchal von Hindenburg — il y a 15 ans, doit être élu en Allemagne. Il sera désigné par les 804 délégués à la Convention fédérale, réunis dans le nouveau parlement en béton blanc situé sur la rive gauche du Rhin.

Le nouveau président sera certainement Theodor Heuss, un professeur âgé de 65 ans, qui préside aux destinées du parti démocrate libre. L'élection de ce vétéran de la politique ne semble plus devoir faire de doute depuis que le Dr. Adenauer a annoncé, hier soir, à la suite d'une consultation au sein du groupe chrétien démocrate qu'il préside, qu'une écrasante majorité s'était prononcée en sa faveur. Or le C.D.U. dispose de 279 voix à la Convention. Aussi Theodor Heuss, qui peut compter sur celles des membres de son parti ainsi que sur celles du parti allemand et d'autres groupements de droite, est-il assuré d'obtenir les 403 voix nécessaires à son élection au premier tour.

De toute façon, même si un second tour était nécessaire, la Constitution prévoit que la simple majorité est alors suffisante. On voit que les sociaux démocrates, adversaires de

SUITE PAGE 3.

Mme JEAN BARD ASSASSINÉE

ARRAS, 12 septembre (*De notre correspondant*). — Mme Jean Bard, née François, demeurant chez son gendre, M. Béguin, armurier, 24, rue Raoul-Briquet à Bruay-en-Artois, a été assassinée par un inconnu.

C'est le gendre qui découvrit le corps de la malheureuse, ligotée et bâillonnée et la tête trouée d'une balle de revolver du calibre 6 mm. 35, en rentrant chez lui.

Deux pistolets, l'un de 7 mm. 65, l'autre de 6 mm. 35, ont été dérobés et 1.320.000 francs ont disparu de la caisse.

Le fugitif retrouvé aux portes de Toulon

LA CONFESSION D'ALBERT DAIL (14 ans)

qui ne sait pas encore que sa mère s'est tuée, désespérant de le revoir

(De notre correspondant particulier Sirius RAVEL)

TOULON, 12 septembre.

LE jeune disparu de Troyes, Albert Dail, 14 ans, a été retrouvé, épuisé, sur la route de Nice, au quartier de la Bigue, par des gendarmes en patrouille. On se souvient que la subite disparition d'Albert Dail avait conduit sa mère, Mme Dail, au suicide.

Or, Albert Dail, qu'on a dû faire admettre à l'hôpital de Toulon, ignorait encore ce matin, le drame qu'il a provoqué. C'est son père, qu'on attend ici dans la journée, qui le lui apprendra.

La porte de la chambre où repose le jeune Albert était donc soigneusement consignée par la Justice, de crainte qu'un imprudent révèle à l'enfant fugueur la mort de sa mère...

Cependant, nous avons réussi à converser avec lui ce matin.

« Parce que j'en avais envie... »

Disons tout de suite que l'enfant est complètement remis de sa fugue. C'est un gamin d'aspect assez frêle, blond comme un épi, au front têtu, aux yeux bleus, à la bouche et au menton volontaires.

Visage impénétrable, il nous accueille sans un sourire et répond avec réticence aux questions :

— Quelle idée as-tu eue d'entreprendre à vélo un aussi long voyage et avec dans ta poche deux billets de 100 francs seulement ?

Il hausse les épaules et réplique d'un ton bourru :

— Parce que j'en avais envie.

— Mais enfin, tu aurais pu prévenir tout de même tes parents ?

— Ils étaient partis...

— Tu avais dit préférer moissonner que d'aller avec eux dans les Pyrénées ?

— Oui, c'est vrai. Mais le patron était un drôle de type et, un jour que j'avais faim et que je me servais moi-même, il m'a frappé sauvagement comme s'il avait eu une crise de folie.

Pour voir la mer

— Alors, tu as pris ton vélo et tu es parti ?

— Oui, je voulais voir la mer.

— Quel a été ton itinéraire ?

— Eh ! bien, voilà, de Troyes je suis allé à Chaumont, puis à Dijon, Lyon, Avignon, Marseille, Toulon, Saint-Raphaël. Là, je n'ai plus rien eu à manger.

— Et pour dormir ?

— Je me suis reposé quelques fois dans des fermes, mais souvent dehors. Il faisait bon, il faisait chaud.

Si les infirmières de l'hôpital ont donné à l'enfant un tricot propre, Albert porte encore un pantalon gris élimé par la marche et par le vélo.

— As-tu besoin de quelque chose ?

— Non, les gendarmes ont été bien gentils et ici on me donne tout ce que je veux.

Après chacune de ces réponses, l'enfant se replonge dans la lecture d'un illustré qui présente les exploits atrocement coloriés d'un émule de Tarzan.

— Tu sais que ton papa doit venir te chercher ?

— Oui, on me l'a dit, je me demande même ce qu'il fait.

A la soupe ! Nous quittons le jeune Albert dont l'appétit est aussi solide que les jambes.

Son physique a seul subi une rude

SUITE PAGE 3.

LA BANDE DES GROS BICEPS A TOULOUSE

Un coffre de 250 kilos passe par la fenêtre...

TOULOUSE, 12 septembre (de notre corr.). — Un cambriolage de forts en biceps a été commis cette nuit, au siège de la Société de Distribution de Gaz des Pyrénées, chemin Lapujade, à Toulouse.

Le mécanicien de nuit, se rendant vers 5 heures du matin, au bureau de la comptabilité, pour y apporter la recette, s'aperçut que la fenêtre, donnant sur la rue, était grande ouverte et que le coffre, tenu au mur par des attaches d'acier, avait disparu. Les attaches avaient été sciées. Le coffre, pesant 950 kilos, avait été emporté sans éveiller l'attention de quiconque.

POLIOMYÉLITE : Dix fois plus de cas cette année qu'en 1948 aux U.S.A. et en Angleterre

GENEVE, 12 septembre (A.F.P.). — Selon un rapport de l'organisation mondiale de la santé, les cas de poliomyélite signalés cette année pendant la période critique d'été ont été supérieurs dans de nombreux pays aux chiffres de 1938.

Aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne les cas de paralysie infantile sont 10 fois supérieurs aux moyennes des années d'avant guerre.

EN AUSTRALIE : *492 cas, dont 34 mortels*

MELBOURNE, 12 septembre (U.P.). — Le service de Santé de l'Etat de Victoria annonce que trois nouveaux cas de Poliomyélite ont été signalés dans cet Etat au cours de la semaine dernière.

Depuis le début de l'année, on a enregistré 492 cas dont 34 mortels.

"SI VOTRE VUE DÉCROIT..."
UNE LUNETTE LEROY conserve améliore repose LA VUE.
★ Sur présentation de cette annonce CADEAU d'un bel étui à tout acheteur d'une lunette
De la plus luxueuse à la plus courante
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
30, Rue Vivienne (2e)
(12 Maisons dans Paris)

La sécurité sociale chez nos voisins

LA MÉDECINE GRATUITE
est plus menacée par ceux qui en bénéficient que par ses adversaires

(De notre envoyé spécial MERRY BROMBERGER)

LONGTEMPS avant M. Aneurin Bevan en Angleterre, les empereurs de Chine avaient instauré la médecine par abonnement. Le système chinois était légèrement différent du « scheme » anglais.

Le médecin n'était payé qu'aussi longtemps que le malade était bien portant. Ce qui donnait un intérêt direct à l'efficacité de son art.

En ce qui concernait l'empereur et les mandarins à neuf boutons, une autre règle avait été établie : le médecin était responsable sur sa vie de celle de ses illustres clients et se condamnait à mort en les laissant mourir.

Ces deux ressorts jugés indispensables en Chine au bon rendement des honoraires à l'armée, n'existent pas en Angleterre. Le médecin est payé 850 francs par tête et par an, pour assurer le fonctionnement normal de l'appareillage physique de ses abonnés, quel que soit l'état de l'appareil.

On cherche un saint Vincent de Paul

— Pratiquement, m'a dit une vieille demoiselle de Londres, qui venait de changer pour la sixième fois de praticien en un an, les médecins n'attachent plus le moindre intérêt à la santé de leur troupeau. Ils ne trouvent pas à le voir prospérer le bénéfice que prend le berger à la reproduction de ses brebis. Ils ont plus de clients qu'ils ne veulent, et les enfants de leurs clients ne sont plus pour eux des clients souhaitables. Ce qu'il leur faut, c'est une clientèle de voyageurs de commerce célibataires et stériles qui ne sont jamais chez eux, et qui ne les dérangent pas. Il faudrait faire élire de Saint-Vincent de Paul à chaque médecin anglais pour soigner ses abonnés sans motif pécuniaire. Je cherche un Saint Vincent de Paul pourvu d'un diplôme médical dans mon quartier, et je ne l'ai pas encore trouvé pour prêter attention à mes migraines.

Un médecin de secours

— Votre médecin de famille vous a-t-il trahi depuis qu'il est devenu votre médecin gratuit ? ai-je demandé à des amis.

— Non, m'ont-ils répondu, c'est toujours le même charmant vieil ami ; mais il est devenu très ronchon parce qu'il est débordé. Nous n'abusons pas de lui comme le font beaucoup de ses nouveaux clients. Mais il est devenu difficile de le tirer du lit à 2 heures du matin quand un des enfants est pris d'une fièvre soudaine. Si bien que nous avons pris un médecin de secours payant que nous appelons en consultation à 1.100 francs la visite, quand le téléphone de notre vieil ami ne répond pas la nuit.

— Que pensez-vous du « système » ? ai-je demandé à la femme de ménage de mes amis.

Plus d'angoisse devant la maladie

— Magnifique. Deux ans après la maladie de Bartholomew, mon aîné, nous n'avons pas encore fini de payer les frais qu'elle a entraînés pour nous. Nous devrons encore quelques livres au chirurgien qui l'a opéré et quelques autres à la maison de convalescence où nous avons dû l'envoyer pour se remettre. Maintenant, non seulement nous n'avons pas à payer le médecin et le chirurgien, mais les sanatoria, les maisons de repos, tous les soins et médicaments sont gratuits. Pour la vie maintenant, nous nous sentons libérés de toute angoisse devant la maladie. C'est comme si nous ne devions plus jamais avoir mal...

— Oui, mais, Mary, intervint le maître de maison, il n'empêche que vous continuez d'acheter de votre poche, au lieu d'aller demander une ordonnance de gratuité chez le médecin, les pilules laxatives dont vous apprenez les mérites en lisant les publicités peintes sur les tramways.

— Parce que, monsieur, il faut une matinée pour avoir une consultation, et que ma petite boîte me coûte moins cher que trois heures perdues au service de madame.

Le docteur est pressé...

De l'avis de la majorité des malades consultés, le médecin gratuit est resté aussi consciencieux qu'il l'était comme médecin payé, mais n'a plus que la moitié moins de temps à consacrer à ses patients. C'est sur eux-mêmes l'avis même des médecins.

— Les médecins jouent fair-play malgré leur mécontentement devant une rémunération insuffisante, m'avait dit un grand cardiologue. Il y a pourtant des praticiens négligents. Ce matin même, à une consultation à l'hôpital, j'ordonnais au cardiaque qui entrait :

— Enlevez votre veste !

— Pourquoi faire ? me demanda-t-il, le docteur T..., qui me soigne depuis six mois, ne m'a jamais demandé cela.

C'est le pillage...

— La médecine gratuite c'est le pillage, m'a dit une robuste paysanne. Elle nous coûte beaucoup plus cher en impôts et en cotisations que le médecin et le pharmacien n'en passé. Les taxes ont doublé depuis l'inauguration de la Sécurité totale du berceau à la tombe. Tout le monde veut avoir des couvertures gratuites, des bas à varices gratuits, un appareil à douches gratuit, un petit microphone à l'oreille pour rien. Notre médecin nous a dit lui-même qu'à l'hôpital du comté il n'y avait qu'une voiture l'an passé, il y en a dix qui roulent sans arrêt maintenant.

Le dentiste de la bourgade, qui opère dans sa cuisine, qui n'avait pas d'auto l'an passé, en a trois aujourd'hui, dont deux lui servent à justifier des rations supplémentaires d'essence pour la troisième. Il a fait fortune en un an, n'est-ce pas scandaleux ?

40 % de revenu national

— Nous en avons par-dessus la tête du paternalisme du gouvernement, a renchéri son mari. Savez-vous ce que nous coûte la médecine gratuite et les autres fantaisies de ces gens de Londres qui nous prennent pour des petits bébés ? 40 pour 100 du revenu national. En impôt seulement, c'est 8.000 francs par an et par malade, que l'on fait payer pour le médecin des autres à ceux qui supportent l'income-taxe.

— Une bonne chose dont on abuse, m'a dit à son comptoir dans une petite ville industrielle, un « tobacconist ». L'autre année, les gens qui n'avaient pas d'argent pour se payer des lunettes, mettaient celles laissées par leurs parents. Maintenant, le gouvernement leur offre pour rien 18 formes de montures. Si elles ne leur plaisent pas, ils peuvent ajouter un petit quelque chose pour avoir des lunettes de luxe. Mais mon voisin l'opticien les pousse à la dépense aux frais de l'Etat :

— Il vous faut deux paires de lunettes, leur dit-il.

Ils ne refusent pas bien sûr.

Contribuable ou malade ?

Ma longue consultation m'a amené à cette conclusion que l'opinion des Anglais sur la médecine gratuite, est en relation directe avec leur réponse à cette question.

Etes-vous plus contribuable que malade ou plus malade que contribuable ?

Les gens qui paient des impôts supérieurs aux avantages qu'ils en tirent, sont généralement contre. Mais ils ne forment qu'une minorité. La majorité est pour, tout en formulant des réserves sur les abus imputables au voisin, les bénéfices exagérés des dentistes et pharmaciens, et la difficulté qui s'offre à monopoliser le médecin. Les fermiers qui haïssent le percepteur comme le diable l'eau bénite, et qui usent relativement peu des bienfaits d'Esculape, sont parmi les critiques les plus amers.

La médecine gratuite devrait assurer à l'Angleterre les statistiques les plus flatteuses du monde en matière de santé publique.

Une prime à l'absentéisme

Mais, contrairement aux espoirs de ses champions, le « système » se révèle catastrophique pour la santé anglaise. La moyenne du temps de maladie dans certaines agglomérations industrielles s'élève à 14 semaines par an. Ce qui donnerait à penser qu'il a suffi aux ouvriers de n'avoir plus à payer leurs docteurs et leurs remèdes pour qu'ils soient livrés aux épidémies trois mois par an.

Ce n'est évidemment qu'une apparence. En réalité, la médecine gratuite liée au système général d'assurances qui protège les gains des travailleurs contre tous les risques possibles, est une prime involontaire à l'absentéisme, la grande maladie qui ronge actuellement l'industrie britannique.

Les ministres travaillistes vont prêcher chaque dimanche les ouvriers atteints de lumbagos chroniques dès que s'ouvre la pêche à la ligne.

— Le sort du système est entre vos mains. Si vous abusez les bénéfices qu'il vous procure, il ne pourra se prolonger longtemps.

C'est en cela que l'on peut dire que la médecine gratuite, est plus menacée par ses bénéficiaires que par ses adversaires.

FIN.

Copyright 1949 by Merry Bromberger and « Paris-presse-l'intransigeant ». Toute reproduction même partielle interdite.

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD

D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite, entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Masson a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice, qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison. Maria fait connaissance avec les jeunes détenues, auxquelles elle raconte son aventure sentimentale. De son côté, Pierre Masson, fidèle à sa promesse, se met en campagne...

CHAPITRE VI

Un jour, mon prince viendra

Et, à mesure qu'elle prononçait, Margot, comme s'il y eût eu communion entre les deux amoureux et elle, chargea les mots de toute leur ferveur interne :

— Maria, je t'aime... Je pense à toi... Je suis là... Depuis qu'ils t'ont enlevée à moi, je ne t'ai pas quittée... Maria... Maria... Pierre... Post scriptum : Et encore Maria.

Gaby pouffa d'un rire forcé :

— Y en a des Maria dans sa bafouille !... Si jamais il oublie ton nom...

— Cause pas de ce que tu peux pas comprendre ! intervint rudement Dédée repliée sur ses pensées jusque là.

— Parce que Madame donne dans la romance, elle aussi ?... Laissez moi me marrer !... Ça devient une épidémie... Dis-moi, Maria, ton Pierre, pourquoi que tu t'fais pas graver son nom sur les cuisses comme moi ?... Autant de Pierre que de Maria dans la bafouille, ça ferait la balance.

Dédée avança, menaçante :

— Tu vas la boucler ? Tu vas respecter cette môme ?

— Oh ! ça va... ça va... On n'y touchera plus à ta sainte... et, son gars, on l'appellera « mon prince », comme dans la chanson de Margot tout à l'heure.

— Ce n'est pas un prince, prononça Maria avec une ardeur qui éclairait tout son visage, c'est un simple ouvrier... Mais, pour moi, il vaut davantage que les plus grands... Et, comme dans la chanson aussi, il viendra un jour... Il viendra pour me délivrer... Et ce sera bientôt puisqu'il est déjà là.

— Pour sûr que, s'il te l'a promis, il le fera, opina Margot... a qu'à le regarder.

— C'est beau ça d'avoir un homme qui vous aime et qui vous délivre ! fit Henriette.

Et ses pauvres yeux soumis devenaient beaux, eux aussi, de leur flamme émerveillée.

Les traits de Gaby avaient, maintenant, dépouillé leur ironie, comme finissant par céder à l'action d'un travail intérieur. Elle dit, après une hésitation :

— Faudrait pas croire, Maria, que je te charrie par méchanceté... Seulement, tu comprends, moi, j'en ai tant vu déjà que... comment que je dirais ?... si les choses peuvent m'avoir encore, c'est jamais pour longtemps et il faut que j'me force pour y croire... Alors, j'te mets en garde pour que tu ne deviennes pas comme moi... Mais, au fond, ton Pierre, j'demande pas mieux qui t'aime comme y dit et qu'il arrive à t'arracher à c'te tôle... Parce que, pour ce qui est de te gober, il n'y a pas que cette grande gueule de Dédée... Il y a aussi Gaby et toutes les autres, j'en suis sûre, ma petite môme !...

Et, regardant soudain Dédée avec violence :

— T'as gagné, tordue ! Mais j'te défends de m'bigler dans les châsses pour voir si j'ai d'l'émotion !

Les heures se traînèrent jusqu'au soir, de plus en plus lourdes au corps et à l'esprit des filles. Certaines avaient sombré dans un sommeil d'où elles semblaient ne plus devoir remonter. D'autres flottaient dans une demi-inconscience torpide. Dédée, le regard fixe, les traits figés par une suprême volonté de résistance, faisait penser à un ressort tendu sur le point de se casser. Gaby, à force de se tendre elle-même pour l'imiter, avait les yeux pleins de larmes. Camille, gagnée à la longue par l'accablement, s'était effondrée sur son livre. Seules Maria et Henriette triomphaient en partie de leur affaiblissement, la première réfugiée dans son amour, la seconde en illuminant sa misère.

Henriette était venue s'asseoir au pied du lit de Maria.

— Pourquoi souris-tu, Maria ? demandait-elle en ce moment.

—Parce que j'écoute en moi une chanson que j'aime, une chanson qui est un souvenir.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Ça, c'est un secret entre Pierre et moi. C'est notre chanson à nous.

A cet instant, la pluie, qui suspendait sa pesante menace depuis plusieurs heures, s'abattit soudain avec violence, faisant retentir ses coups contre les vitres du dortoir.

— La pluie ! s'écria Maria d'un air ravi... La pluie et ma chanson, c'est la même chose... Oui, c'est fait pour aller ensemble... et c'est sûrement bon signe pour moi... Je vais t'expliquer... Un dimanche, Pierre et moi, nous sommes allés au Parc des Princes pour assister à un match de football... Tout à coup, un orage épouvantable a éclaté et il s'est mis à tomber de telles cataractes de pluie que l'arbitre a dû interrompre la partie... Alors, ça a été une ruée de la foule vers les plus proches abris... Pierre et moi, tout trempés, nous nous étions réfugiés sous le parche d'une allée et nous nous serrions, nous serrions, avec l'impression que la chaleur de l'un passait dans le corps de l'autre... et si heureux d'être ainsi !... A un moment, un type, dont la voiture était arrêtée en face, a fait marcher sa radio et nous avons entendu une chanson que, dans notre bonheur, nous nous sommes mis à chanter nous-même, avec la pluie comme accompagnement... Brusquement, le type a démarré, emportant notre chanson... Nous avons d'abord été un peu tristes, comme s'il nous l'avait volée... Et puis, tout d'un coup, nous nous sommes mis à rire en pensant qu'il ne l'avait pas emportée puisque nous la sentions qui continuait de chanter en nous... Depuis, c'est la chanson de notre amour à Pierre et à moi... Quand on y pense, on pense à nos deux chaleurs qui se mêlaient, et, quand on ne s'embrasse pas, on l'a toujours sur les lèvres...

Maria garda quelques minutes le silence devant Henriette, elle-même muette de saisissement ébloui. Puis, elle ajouta d'une voix profonde :

— Le jour où il viendra me chercher, j'aimerais qu'il pleuve !

A la même heure, par un de ces phénomènes de télépathie comme l'amour en engendre parfois, ou simple conséquence du déchaînement de la pluie, Pierre Masson faisait le même récit à Noémie dont il était devenu le pensionnaire. Evoqués d'une même voix fervente, mêmes images, mêmes paroles, mêmes sons, se surimpressionnant ou alternés, ainsi que sur un écran de cinéma, avec une puissance de suggestion issue du cœur et qu'eût seul égalée un metteur en scène de choix.

Noémie qui ravaudait des chaussettes près d'un poêle ronflant, jeta un coup d'œil vers Pierre et remarqua en haussant les épaules :

— Votre histoire est très belle, c'est entendu, mais ce n'est pas une raison pour vous laisser dépérir... Votre soupe doit être froide.

— Excusez-moi, votre soupe est bonne, comme toujours. Mais il n'y a pas que les souvenirs qui m'empêchent de manger... Il y a que je ne comprends pas son silence, depuis plus de trois jours que je lui ai écrit.

— Ça n'a rien d'étonnant. Margot a dû être enfermée au cachot dès son retour et, sans doute, n'a-t-elle pas pu approcher Maria.

— Et elle en a pour longtemps, au cachot ?

— Quinze jours, c'était le tarif avec Mme Bardin. Mais avec la Chamblas !...

— Bon. Eh bien ! je sais ce qu'il me reste à faire. Je n'ai pas besoin de nouvelles pour agir. Je suis venu pour ça.

— Avec la nouvelle directrice, ça ne sera pas commode. Il paraît qu'elle a tout fait barricader... Il y avait bien, de mon temps, un passage...

— Un passage ?

— Oui. C'était par le sud des remparts. On l'appelait la rue Lafuite. Il y a déjà pas mal d'années. Peut-être que la Chamblas n'en a pas entendu parler. Vous avez un crayon ?... Bon... Je vais essayer de vous dessiner ça.

Noémie laissa ses chaussettes et, commençant à tracer des lignes sur la nappe en papier de la table :

— Voyez-vous, vous avez, ici, la poterne d'entrée...

(A SUIVRE).

(Copyright 1949, by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'Intransigeant »)

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

Conférences : 15 h., Les tombes royales de Saint-Denis (Mme Sneyers) R.V. devant la Basilique. Autobus 153. 16 h. 30, Versailles, Les Trianons et le Hameau (Mme Mignot-Bonnefous) R.V. grille du grand Trianon. 17 h., Le jardin des d'Orléans (Mme Bie) R.V. péristyle, 3, rue de Valois.

Expositions : Parc de Sceaux, de 10 à 18 h., Les Jardins du dahlia. Petit Palais, de 10 à 18 h., les bronzes de Bourdelle. Orangerie, aux Tuileries, de 10 à 17 h., Gauguin. Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30, Napoléon. Bonaparte. Musée National d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h., Henri Matisse. Bibliothèque Nationale, 58, rue de Richelieu, de 10 à 17 h., Nicolas Poussin. Jardin des Plantes, place Valhubert ou rue Buffon, de 10 à 18 h., Buffon. Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 19 h. la sculpture française depuis Rodin. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h., Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui. Porte de Versailles, Exposition d'automne et concours Lépine, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h.

Cinéma : Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, 20 h. 30, Films d'essais et d'avant-garde. J. Lemare « Les foules de Lourdes » (1934) Watson et Weber « Lot and Sodom » (1927) J. Lehovec « L'œil magique » (1939). O. Fishinger « American March » (1940).

Fêtes foraines : 7e arr. (esplanade des Invalides) ; 11e et 12e arr. (place de la Nation, petit Trône) ; 19e arr. (place des Fêtes, boulevard Serurier) ; 20e arr. (porte de Bagnolet, square Séverine).

La flamme : Amicale des 120e, 320e R.I. et 19e R.T.I.

★

Un livre

Mes hommes et moi

par **Renée-Pierre GOSSET**

UNE femme libre... plus exactement : une mère de famille libre.

Trois enfants, mille aventures. Cela commence à l'exode 1940 : premier enfant. Ensuite, Alger, deuxième enfant. Deux années plus tard, l'Amérique du Sud : troisième rejeton.

Tout cela ne serait rien si nous ne vivions des temps exceptionnels. Mais cette maternité s'accompagne du débarquement américain en Afrique du Nord, d'une arrivée à Londres en plein « blitz », d'un raid sur les Amériques. Faisons l'addition : trois enfants six volumes, quarante-cinq pays, des millions d'articles...

Le stylo de Renée-Pierre Gosset a deux compagnons : le billet de paquebot et les langes de trois bébés.

Dans « Mes hommes et moi » (1) cette mère de famille nous raconte sa vie (comme on dit au bistro). Tout cela est inouï de mouvement, de souvenirs et de richesse humaine.

Et l'auteur vient d'avoir trente ans.

Vous voyez bien que cette génération n'est pas f...

Pierre BERGER.

(1) Julliard, éditeur.

★

La faim, vous dis-je...

SUR la route nationale numéro 7, Pierre Blanchard, Sophie Desmarets, Alfred Adam et une voiture grand sport 20 CV et modèle 1921 tournent, sous la direction souriante de Marc-Gilbert Sauvajon, une scène de **Mon ami Sainfoin.**

On a adjoint au régisseur général deux motards de la brigade de Corbeil. Il faut, en effet, sauvegarder les travellings et autres monstres nécessaires à l'exercice de l'art cinématographique. Les motards sont parfaits. C'est bien simple, on ne peut plus circuler sur la nationale 7.

M. M.-G. Sauvajon, fort de cette tranquillité, en profite pour mettre les bouchées doubles. On tourne tant que « ça peut ». Plus d'heure pour déjeuner.

Sur le coup de quatre heures de l'après-midi, Alfred Adam paraît inquiet.

— Tu n'as pas un peu faim ? demande-t-il à Sophie Desmarets.

— Faim ? répond-elle... C'est bien simple, j'ai envie de me mordre.

Du coup, M. M.-G. Sauvajon fut épouvanté.

— Arrêtez !... cria-t-il. C'est la pause ! Une pause pour déjeuner.

Et c'est ainsi que Sophie Desmarets s'arrêta sur les bords de l'auto-chirurgie esthétique.

★

« Tords-lui son cou »

Ils sont quelque trois cents Parisiens qui assistent à la messe en plein air dans la cathédrale embaumée des pinèdes landaises, près d'Arcachon.

On leur a vanté l'éloquence du prêtre, qui, la cérémonie terminée et l'*Ite, missa est* prononcé, leur tient littéralement ce discours :

« Voilà... j'ai besoin d'un ticket d'essence, car ma moto est à sec... et puis, la prochaine fois, rappelez-vous avant la quête, que les pièces de laiton n'ont plus cours, même chez le Bon Dieu. »

Résultat : cent litres d'essence et un chèque de 25.000 francs, signé sur-le-champ par un résinier, pour réparer la distraction des autres fidèles...

Comme disait Verlaine : « Prends-lui l'éloquence et tords-lui son cou... »

MORT DE Frédéric LEFEVRE

Frédéric Lefèvre est décédé, hier matin, à son domicile parisien, après une longue maladie, à l'âge de 60 ans.

Il était né en 1889, dans la Mayenne.

Orphelin à cinq ans, il avait dû gagner sa vie de bonne heure en gardant les vaches. Un vieux prêtre lui avait appris le grec et le latin. Il entra ensuite dans l'enseignement. Il vint à Paris, en 1912, collabora à différentes revues et fréquenta les milieux de Montmartre.

Il fit la guerre, reçut plusieurs blessures et fut plusieurs fois cité.

En 1920, il fonda les « Nouvelles Littéraires » dont il assuma la rédaction en chef jusqu'à sa mort.

Il a écrit de nombreux ouvrages, une dizaine de romans et une vingtaine d'essais.

Comme romans, citons **Samson fils de Samson, Le Sol, Le Vagabond, Mme Maveenoir, Les Sources de Paul Claudel, Les matinées du hêtre rouge, L'Adhésion, Les Images bibliques**, publiées dans la clandestinité, en 1944, **Les amis et mon livre.**

Il venait de publier **Orphée et il** préparait un livre sur Platon.

les spectacles

THEATRES

Opéra, 19 h. 30, Tristan et Isolde.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h. 45, La reine morte.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, Les femmes savantes ; Les Précieuses ridicules.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Casino Montparnasse, 21 h., Un amant par étage.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à 3 (version anglaise), 21 h. 30, (version française).
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le maître de Santiago.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 21 h. : Ballets de Paris.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Carine.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Pte-St-Martin, 21 h., Le contrôleur des wagons-lits.
Renaissance, 21 h., Les galtés de l'escadron.
St-Georges, 21 h., Une femme libre.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Casino de Paris 20 h. 30, Excelsior Paris.
Etoile, 21 h., Damia. Ballets nègres.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 21 h., Les Folies.
Mayol, 21 h., Revue Nue... dont.
Tabarin 21 h. du Danse ; 22 h. Spectacle.

CIRQUES

Medrano, 21 h., Les 3 Antarès, 12 attr.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., A quatre... pactes.
La Montmartre, 21 h. 30 Un « Scandal show » en 29 tabl. « 39e 5 ».

RELACHE. — Opéra-Comique, Ambassadeurs, Ambigu, Atelier, Comédie Ch.-Elysées, Gaîté-Lyrique, Gramont, Huchette, Humour, Michodière, Nouveautés, Potinière, Studio Champs-Elysées, Th. de Paris, Vieux-Colombier, Verlaine.

CLOTURE ANNUELLE : Athénée, Capucines, Ch. de Rochefort, Daunou, Edmond-VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Sarah-Bernhardt, Variétés, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Coucou, Cirque d'Hiver.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Ainsi finit la nuit.
California, Le mystère Barton.
Caméo, Manon.
Cinéeran, Mission à Tanger.
Cinéma Champs-Elysées, Aux yeux du souvenir.
Cinévog, Le mystère de la chambre jaune.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Demours, L'Ecole buissonnière.
Eldorado, La femme nue.
Français, Mariène.
Gaîté-Clichy, Le père tranquille.
Gaumont-Palace, Ronde de nuit.
Gaumont-Theatre, Ainsi finit la nuit
Images, Ma tante d'Honfleur.
La Royale, Dernier amour.
Lord Byron, La femme nue.
Marbeuf, Eaux troubles.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Max-Linder, Mariène.
Monte-Carlo, Ma tante d'Honfleur.
Paris, La veuve et l'innocent.
Parisiana, Ma tante d'Honfleur.
Paramount, La femme nue.
Partiques, Manon.
Piazza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Ma tante d'Honfleur
Rex, Ronde de nuit.
Royal-Monceau, Une femme par jour.
Royal-Haussm. (Club), Dernier amour.
Royal-Hauss. (Studio), Volpone.
Studio Universel, Docteur Laënnec.
Th. Ch.-Elysees, Monsieur Vincent.
Triomphe, Dernier amour.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Scandale en première page.
Cinémonde, La rivière rouge.
Delambre, Pago-Pago, île enchantée.
Empire, Far-West 89.
Helder, La brigade du suicide.
Impérial, Far West 89.
Les Vedettes, Jenny, femme marquée.
Lynx, La rivière rouge.
New-York, La dernière rafale.
Midi-Minuit, La rivière rouge.
Moulin-Rouge, Ziegfield Follies.
Olympia, Ziegfield Follies.
Pacific, Sindbad le marin.
Palace, Jenny, femme marquée.
Pereire-Palace, Sindbad le marin.
Rits, L'homme à femmes.
Royal-Hauss. (Melies), Scandale en première page.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, La ville abandonnée.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Le grand passage.
Avenue, Scandale en première page.
Boul' Mich', Tête de pioche.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte, Les clefs du royaume.
Broadway, Infidelement vôtre.
Ciné-Etoile, Un cœur pris au piège.
Courcelles, Tempête sur Lisbonne.
Elysées Cinéma, La scandaleuse de Berlin.
Ermitage, La danse inachevée.
Gaîté-Rochechouart, Les indomptés.
Hollywood, M. Smith au Sénat.
Madeleine, Voleur de bicyclette
Napoléon, Jenny, femme marquée.
Normandie, Ziegfield Follies.
Pantheon, Mon amie Sally
Pagode, La vallée du jugement.
Reflets, La dernière rafale.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Studio Parmentier, Le Procès.
Studio Parnasse, Voyage au pays de la peur.
Studio Raspail 216, Rossini.
Ursulines, Hamlet.

Horoscope

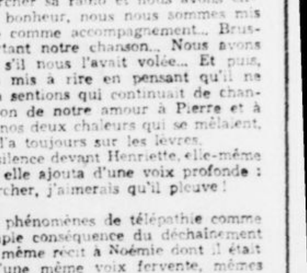
par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Taureau (21 avril-20 mai) et Capricorne (22 déc.-20 janv.) connaissent le bonheur en amour et la réussite professionnelle. Du 15 au 22 septembre inclus, les noms du bonheur sont : Brigitte, Marcel, Mathilde, Emile et Emilie. La fleur est le liseron. Le métal le cuivre. Beaucoup de dons pour la cuisine, la pharmacie, l'herboristerie. L'infirmerie. Les chiffres sont : 3, 6 et 7. L'animal est le serpent.

Mardi après-midi. — Très bon jour pour l'entretien de la santé. Faire une cure de raisins, d'eau de Vichy, de yaourt. Les amoureux s'exprimeront par des chansons. Acheter de la musique, passer la soirée dans un lieu où l'on chante. Les mélancoliques ne sauront pas saisir leur chance. Porter du rose. Offrir des fleurs de ce ton. Les femmes peuvent se faire coiffer mais il faut attendre le 22 pour entreprendre une cure de cheveux. Bien soigner cet apanage de Vénus : une belle chevelure est un talisman d'amour.

José SQUINQUEL qui interprète le rôle de Sébastien Singer dans « Tu ne m'échapperas jamais » de Pierre Sabatier, qui passera au théâtre Verlaine à partir du 15 septembre

mots croisés



PROBLEME N° 1180

HOR. — I. La France l'a adoptée longtemps avec espoir. — II. Soldats. — III. Assez comme Rome. — IV. Les ans en font la rage. — V. Discordance. Dans la maison. — VI. Des degrés. — VII. Mesure chinoise. Poète grec. Divinité. — VIII. Courage anglais. Discussion. — IX. Travail du poète. Tirer. Certains le font à regret. — X. Point. Epouvrée.

VER. — I. En Indochine. Sur les bancs de la classe. — II. Le ciel et la mer. — III. Note. Brut. — IV. Ils vivent de leur plume. — V. Distance radieuse. Compositeur français. — VI. Chef lieu. Certains à regret. — VII. Petite fortune de terre. Capitaux. — VIII. Orateur grec. Au Maroc. — IX. Qui a acheté sa conduite. — X. Prénom féminin. Saisons.

SOLUTION
des mots croisés du dimanche

HOR. — I. Gros. Sole. — II. Agrès. Tu. — III. Rite. Nîmes. — IV. Ar. Rio. — V. As. Ion. — VI. Epeire. — VII. Ogives. Pu. — VIII. Ovoïde. — IX. Arion. Pic. — X. Eaux. Mier. — 9 Lad. Sienne. — 10. Unes. Noise.

VER. — I. Garage. Im. — II. Agrafe. Ravin. — III. Rhingrade. — IV. Ecise. Ode. — V. Talons. — VI. Sous. Sos. Ile. — VII. Age. Rumba. — VIII. Mol. Uni. — IX. Eté. Dépens. — X. Sue. Apurée.

LA RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 30 : Pièces pour violon ; 20 h. 30 : Orchestre Radio symphonique.

VARIETES. — 18 h. 30 : Ici New-York ; 22 h. 20 : Images d'Italie.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 18 h. 49 : Gala du concours de la chanson française à Deauville ; 20 h. 5 : Suite Française, avec le concours des radios européennes ; 22 h. : Vagabondage.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. : Musique ; 20 h. : Festival de Besançon ; 21 h. 20 : Concert romantique ; 22 h. 30 : Musique de chambre.

VARIETES. — 22 h. : Cabaret du Gallion ; 23 h. 18 : Danses et chants d'Amérique du Sud.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47 : Sourires de la musique ; 8 h. 17 : Heure de culture française ; Variétés ; 12 h. : Evolution du théâtre ; 12 h. 30 : Un grand interprète français de Schumann ; 13 h. 45 : Variétés locales.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47 : Disques ; 7 h. : Le clavier s'éveille ; 12 h. : Impromptu de midi ; 12 h. 35 : Le bouquet sur la table ; 13 h. 20 : Musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 36 : Climats ; 9 h. 18 : La valse des chansons ; 10 h. 18 : Les grands musiciens ; 11 h. 18 : Orchestres américains ; 13 h. : Piano jazz ; 13 h. 30 : La clé du chant ; 13 h. 30 : Reflets de la B.B.C.

Abonnements de vacances

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui auraient quelque difficulté à se procurer « Paris-presse-l'intransigeant » au cours de leurs déplacements, qu'ils ont la possibilité de souscrire des abonnements de courte durée partant de n'importe quelle date.

1 MOIS ... 200 FRANCS
Au-dessous d'un mois : 8 francs par numéro plus 15 francs pour les frais d'installation.

Règlement par mandat, chèque bancaire ou chèque postal C/C PARIS 4151-31

Gene TIERNEY et Reginald GARDINER dans « Scandale en 1re page » qui passe actuellement à l'Avenue (v. o.), à l'Alhambra et au Royal-Haussmann Méliès (v. f.).

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
DERNIERE CARMEN SAMEDI

PORTE-St-MARTIN
Si vous aimez rire !... venez voir « Le Contrôleur des wagons-lits »... vous rirez follement !

BOBINO - La location pour « MONSIEUR BOURGOGNE » est ouverte tous les jours de 11 heures à 19 heures. Samedi à 21 h. prem.

LE GRAND 1er PRIX DE LA BIENNALE DE VENISE 1949
passe aux cinémas
LES PORTIQUES
CINÉ-OPÉRA
CAMÉO
voyez ou revoyez...
MANON
de H-G. CLOUZOT
le film dont parle le monde entier
revoyez ou revoyez

BIENTÔT
3 SALLES
4 METTEURS EN SCÈNE
5 GRANDES VEDETTES

COLISÉE
AUBERT PALACE
GAUMONT THÉATRE
LES FILMS MARCEAU PRÉSENTENT
RETOUR A LA VIE
LE GRAND ÉVÉNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE

Mercredi !
BALZAC · HELDER
SCALA · VIVIENNE
Un film de Walt Disney
la Boîte à Musique
avec le concours de
EDITH PIAF
LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
RENÉE LEBAS
ANDRÉ DASSARY
JACQUES JANSEN
JEAN DENY
LES COMPAGNONS DE ROUTE
NELSON EDDY
BENNY GOODMAN
Couleur de TECHNICOLOR
...et à la demande générale
"SALUDOS AMIGOS"

FOLIES-BERGÈRE
Tous les soirs à 20 h. 15
Matinées Dimanche, Lundi 14 h. 30
PAUL DERVAL
présente
FEERIES-FOLIES
de Michel GYARMATHY
un spectacle qui surclasse tout ce qui a été réalisé
devant l'énorme affluence
Il est prudent de louer

GAUMONT Palace REX
TILDA THAMAR
PIERRE LARQUEY
NOËL ROQUEVERT
avec GABRIELLO et JULIEN CARETTE
dans
RONDE DE NUIT
un film de FRANÇOIS CAMPAUX
GAUMONT sur Jsim : LARRY ADLER et son harmonica
REX : la vraie Climatisation gr

SEPT CONDITIONS de l'épiscopat tchécoslovaque

pour la paix entre l'Église et l'État

CITE DU VATICAN, 12 septembre. (U. P.)

DANS une émission en langue tchécoslovaque, la radio du Vatican a donné une inofrmation importante dont voici les passages principaux :

« Reunis le 14 août à Trnava, tous les évêques tchécoslovaques, à l'exception de Mgr Beran, archevêque de Prague, que le gouvernement n'avait pas autorisé à faire le voyage, ont signé un memorandum dans lequel ils expriment leur désir d'arriver à un accord entre l'Eglise et l'Etat. »

Ils affirment être prêts à déclarer leur loyauté envers le gouvernement communiste, si celui-ci accepte les sept conditions suivantes :

1.) Mgr Beran doit être mis dans la possibilité d'assurer ses devoirs ;

2.) Les commissaires d'Etat doivent quitter les immeubles et autres lieux appartenant à l'Eglise qui sont occupés par le gouvernement ;

3.) La persécution des vrais prêtres catholiques doit cesser et ceux-ci doivent être libres d'exercer leurs fonctions. Les organisations religieuses doivent jouir d'une entière liberté ;

4.) Le groupe d'action catholique, dénoncé par le Vatican comme étant schismatique, ne doit pas être soutenu par l'Etat ;

5.) La préparation de nouvelles lois ne doit pas avoir lieu sans tenir compte de l'Eglise. « Nous prévenons le gouvernement que l'Etat se mettra dans une situation très difficile s'il adopte des lois que nos prêtres et nous seront dans l'impossibilité d'accepter. » ;

6.) Les attaques et la propagande contre l'épiscopat tchèque et le Vatican doivent cesser ;

7.) L'arrestation de prêtres qui exécutent les ordres du Vatican, conformément au récent décret contre le communisme, doit cesser.

Le brouillard a empêché la reconstitution

du premier parachutage d'armes pour le maquis

(De notre correspondant particulier.)

LIMOGES, 12 septembre. — « Messieurs, en septembre 1941, nous avons attendu ici pendant huit jours, dans cette brousse désertique, le premier avion britannique qui devait nous apporter l'espérance. Nous pouvons bien attendre aujourd'hui quelques minutes l'avion chargé de réaliser le parachutage destiné à commémorer cet événement. »

Ainsi s'est exprimé hier matin, vers 10 h. 30, M. Dupuy, conseiller général de Villamblard (Dordogne), devant plusieurs milliers de personnes venues de Périgueux, de Bergerac et des environs à l'appel des organisations de la Résistance, pour assister à l'inauguration de la stèle érigée au carrefour des routes de Lagudal, à 500 mètres à peine de l'endroit où fut parachuté le premier container d'armes destiné à la Résistance.

Il y avait autour du monument et d'une auberge une foule de personnalités officielles dont le général Cochet, président du comité d'action de la Résistance, et MM. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale.

Vers 11 h. 45, voyant que l'avion anglais ne venait toujours pas — il avait renoncé à décoller par suite du brouillard — la foule se rassembla devant la stèle du Souvenir que M. Yvon Delbos dévoila.

Comme on était déjà en retard sur l'horaire prévu pour la manifestation, le cortège se reforma en hâte pour déposer, au retour, une gerbe au monument aux morts de Villamblard et regagner Périgueux où une revue les troupes fut passée par le général Cochet.

TOUJOURS LE FEU

● RENNES. — Un incendie se déclare au village de la Coiffetière, commune de Saint-Didier (Ille-et-Vilaine), à la ferme exploitée par M. Saudrille. Un bâtiment contenant 40 000 kilos de paille, 40 000 tonnes de foin et tout le matériel agricole est détruit. Dégâts : 5 millions. Malveillance vraisemblable.

● CANNES. — Un incendie se déclare au centre de repos de la Société houillère des Bassins du Nord et du Pas-de-Calais, au château d'Agecroft, la Napoule. Un baraquement contenant une trentaine de lits a été entièrement détruit.

● CHATEAUROUX. — A Liniez, un incendie éclate à la ferme de la Boivinerie. Le feu détruit un hangar contenant toute la récolte de l'année et du matériel agricole. Dégâts : 4 millions.

● CLERMONT-FERRAND. — Le feu se déclare dans une fonderie de Clermont-Ferrand et n'est maîtrisé qu'après trois heures d'efforts. Les dégâts sont très importants.

LA CATASTROPHE DES LANDES :

5 milliards de dégâts

M. Roger VeVrlomme, préfet de la Seine, a donné les précisions suivantes sur la catastrophe des feudes: 133.000 hectares ont été la proie des flammes (53.000 en Gironde, 73.000 dans les Landes et 7.000 dans le Lot-et-Garonne) ; 2 millions de m3 de bois ont été brûlés ; 443 maisons sont détruites. Il y a 269 familles sinistrées, 84 morts et 100 blessés. Les dégâts s'élevent à 5 milliards.

UN INCENDIE a détruit le hangar d'une ferme à Bernouville, dans l'Eure. Toute la récolte a brûlé. Dix millions de dégâts. Le feu aurait été mis par un ouvrier.

L'IRAK RETABLIT SES RELATIONS AVEC FRANCO

BAGDAD, 12 septembre (A. F. P.). — Le gouvernement d'Irak a décidé de rétablir ses relations diplomatiques avec l'Espagne.

Simultanément, on apprend que, pour renforcer les relations culturelles entre les deux pays, plusieurs professeurs espagnols seraient admis, au cours des prochains mois, dans les grandes écoles irakiennes.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Persistance du beau temps ensoleillé, après dissipation des brumes locales, le matin.

Vent faible à modéré de secteur est.

Température en légère hausse.

■ LES JOURNEES GASTRONOMIQUES DE FRANCE et la grande cure uvale ont été solennellement inaugurées hier à Fontainebleau.

■ AU VILLAGE DE LUSSAGNET (Landes), Gracieuse Marchetti, 27 ans, assomme son père, Jean Duffau, 63 ans, à coups de bâton puis l'étrangle avec une cordelette. Le père Duffau, qui s'adonnait à la boisson, avait préalablement menacé de mort sa seconde fille Rose.

■ LE BI-MILLENAIRE DE LA BATAILLE D'ALESIA a été célébré à Alise-Sainte-Reine, sur le mont Auxois, en Côte-d'Or. Une grande reconstitution historique et une fête celtique ont rehaussé cette manifestation.

■ LE FEU RAVAGE UN DEPOT dans une fabrique de chocolat, 160, rue d'Aubervilliers. Outre le bâtiment, plusieurs tonnes de chocolat en tablettes et une grosse quantité d'amandes ont été anéanties.

UN CADAVRE est découvert sur la voie ferrée à proximité de la gare de La Garenne-Colombes : un homme portant des papiers au nom de Pierre Gautier, 34 ans, 126, rue du Château, à Colombes.

COUPS DE FEU dans la nuit, rue Maison-Dieu (15e arr.). Police-Secours se rend sur place et arrête plusieurs suspects, mais le drame reste mystérieux.

TROIS BANDITS attaquent, rue des Trois-Fontaines, à Nanterre, Roger Lefèvre, 30 ans, surveillant principal à la S.N.C.F., lui volent portefeuille, veston, chaussures et valise et le blessent à l'œil.

UN RODEUR attaque, boulevard Camelinat, à Malakoff, Mme Louise Ranty, 33 ans, 36, rue Paul-Bert, à Clamart. Ses cris mettent l'escarpe en fuite.

DISCUSSION, 159, boulevard Victor-Hugo, à Saint-Ouen. Mme Mauricette Boudot, 29 ans, est grièvement blessée à la tête par son ami, José Pieciota, 28 ans.

TOMBE PAR LA FENETRE du 2e étage, à La Fouillade (Aveyron), le petit Pierre Andrieux, 22 mois, meurt à l'hôpital de Villefranche.

TOUTES DEUX SUR LA MEME BICYCLETTE, Germaine Jean, 17 ans, et Henriette Regard, 19 ans, demeurant au Bubry (Morbihan), se rendaient à la fête, quand leur frein se brisa. Précipitées sur un mur, la première a l'épaule brisée, la seconde le crâne fracturé.

SURSIS POUR LE STERLING

(Suite de la première page.)

lieu d'être obligée de faire tous ses achats aux U.S.A ;

● Les U.S.A. concentreront leurs achats de matières premières destinées à la constitution de réserves de guerre dans la zone de la livre sterling, notamment aux Indes et en Malaisie ;

● Les U.S.A. assoupliront les règlements douaniers afin d'éviter que soit barrée la route aux marchandises britanniques et européennes ;

● La Banque internationale et la Banque Exportation-Importation sont encouragées à consentir des prêts pour le développement des colonies et des Dominions britanniques ;

● Un Conseil économique permanent des trois pays, Grande-Bretagne, U.S.A., Canada, sera formé pour étudier les moyens de rétablir l'équilibre permanent entre les zones de la livre et du dollar. Ce Conseil siégera vraisemblablement à Washington, et certains observateurs y voient l'embryon de la future alliance Atlantique économique et financière.

Toutes les mesures ci-dessus peuvent être prises sans que M. Snyder ait besoin de demander l'autorisation au Congrès.

En retour, sir Stafford Cripps s'est engagé :

● à faire tout son possible pour pousser les exportations britanniques aux Etats-Unis ;

● à réduire le budget britannique afin d'alléger la trésorerie ;

● à diminuer, dans la limite du possible, les dépenses sociales afin d'alléger les frais généraux de l'industrie britannique ;

● à pousser la production britannique en vue de lui permettre de lutter, à armes égales, avec d'autres pays sur les principaux marchés mondiaux.

Si le communiqué confirme les renseignements ci-dessus, la conférence tripartite aura été une grande victoire pour sir Stafford Cripps qui rentrera à Londres avec la promesse d'une coopération des Etats-Unis qui aideront la Grande-Bretagne à gagner plus de dollars et ceci sans avoir à dévaluer la livre.

La B. I. et les quatre points de Truman

La réunion de la Banque Internationale, qui aura lieu en même temps que celle du Fonds, présentera cette année un intérêt spécial pour les raisons suivantes :

● La Banque dispose de 900 millions de dollars avec lesquels elle peut aider à la mise en valeur des régions sous-développées du globe (l'Empire Britannique entre autres) dans le cadre des quatre points du président Truman.

● Certains pays proposeraient que le Fonds international monétaire soit fusionné avec la Banque afin d'augmenter les ressources de celle-ci.

Selon les partisans de cette dernière mesure, le Fonds n'est qu'un organisme stérile tandis que la Banque, elle, sert à mettre l'économie mondiale en valeur, à donner du travail aux humains et à contribuer à la prospérité générale du globe.

Les ministres américain, britannique et canadien se réunissent de nouveau aujourd'hui, à 15 heures. Après la conclusion de leurs travaux s'ouvrira une nouvelle série d'échanges de vues dans lesquels des problèmes diplomatiques seront évoqués en même temps que les problèmes financiers.

Cette nouvelle série de conversations devrait comprendre :

● Des entretiens entre MM. Bevin et Dean Acheson sur la « guerre froide », en général et la stratégie à employer contre le communisme en Extrême-Orient en particulier.

● Des échanges de vue entre MM. Bevin et Acheson, M. Schuman participera sans doute également à certaines conversations sur l'Extrême-Orient et l'Allemagne.

● La convocation de la quatrième session au Conseil des 12, prévue par le Pacte atlantique.

La conférence des ministres des Affaires étrangères de France, Grande-Bretagne, Etats-Unis, se réunirait à New-York au début d'octobre dans le même temps que l'assemblée générale de l'O.N.U., annonce le journaliste américain Drew Pearson.

Cette information, qui paraît contraire aux récentes tendances du département d'Etat, si elle est vérifiée, marquerait un premier résultat de l'activité politique du nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, l'amiral Kirk. ?

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

WALTER BUCH (ex-juge suprême du parti nazi) S'EST SUICIDE

MUNICH, 12 septembre (A.F.P.). — Walter Buch, ancien « juge suprême » du parti national-socialiste, vient de se donner la mort. Son cadavre a été découvert, vendredi soir, sur le bord du lac d'Ammersee, en Bavière méridionale. Buch s'était jeté à l'eau après s'être ouvert les veines du poignet.

La tendance s'affirme

LA semaine dernière a été très significative quant au dégagement de la tendance du marché boursier. En effet, contrediasant le mouvement qui se dessinait en juillet et s'était peu à peu affermi pendant le mois habituellement creux des vacances d'août, des courants de tassement, de recul, des tentatives d'affaissement du marché des valeurs et de redressement des cours de l'or se sont manifestés ils n'ont pas tiré à conséquence. Le marché, considéré dans l'ensemble de l'activité hebdomadaire, a confirmé son allure. Il s'est animé. Le courant de hausse s'est révélé d'autant mieux qu'il avait été plus contrarié.

Le 5 p. 100 1949 a terminé à 79 après avoir touché 78,20. Le 5 p. 100 1920 a gagné 0,60 à 111,20. Les rentes, en général, ont été fermes. En regard, l'or a perdu l'avance qu'il avait acquise.

Entre ces deux pôles, les autres valeurs se sont plus ou moins bien soutenues, mais, à travers les hauts et les bas, la tendance moyenne est bien discernable à qui sait ouvrir les yeux.

La courbe des indices va donc se maintenir ascendante, on peut maintenant le pronostiquer, même si des périodes de consolidation viennent leur imprimer quelques dents de scie.

Bien entendu, ce courant, qui n'est pas isolé puisque aussi bien il s'ébauche sur les marchés de Bruxelles, de New-York et, même, de Londres, serait plus affirmé, si des décisions nettes se dégageaient des conférences de Washington. Mais, tout au moins en ce qui concerne les marchés français et américain, les données économiques et politiques intérieures suffisent à le justifier, y compris celles, apparemment contrariantes, d'une certaine agitation.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 12 SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 40	59 20
Rente 5 0/0 1942	79	78 70
5 0/0 1920	111 20	111 50
4 1/2 0/0 Amort 1942	61 90	61 50
5 0/0 Amort. 1942	57 50	57 90
3 0/0 Amort 1945	57	57 20
Crédit Nat 3 1/2 1942	1450	1490
Crédit Nat. juillet 1945	6225	6245
Banque de l'Indochine	12500	12600
Crédit National		3545
B. N. C. I.	781	781
Banque Union Parisienne	1200	1200
Crédit Commercial France	1170	1150
Crédit Industriel	1552	1235
Crédit Foncier France	1300	1530
Crédit Lyonnais	1531	
Société Marseillaise Créd.	1680	1090
Suez (action)	109100	540
Métropolitain	555	
Nantes Fe	6400	6225
Lyonnaise des Eaux	1685	1630
Trans Channel	803	800
C. P. D. E.	1680	1685
Union d'Electricité	756	750
Gaz et Electricité Réunis	910	911
Gaz France Etranger	1824	1770
Chantiers de St-Nazaire	1020	1005
Fives Lille	849	831
Forges Nord-Est	871	843
Denain Anzin	1581	1560
Peugeot	1020	961
Schneider	3200	3155
Courrières	1575	1556
Le Nickel	1650	1640
Pennaroya	1825	1800
Française des Pétroles	1199	1170
Gafsa	1105	1150
Ugine	2095	2100
Kuhlmann	1680	1650
Péchiney	1125	1100
Rhône Poulenc	1456	1495
Saint-Gobain	2480	2115
Chargeurs Réunis	1925	1900
Brasserie Quilmes	24500	24225
Raffinerie Say	3945	3910
Le Suze	800	775
Follet et Chausson	950	926
Plantations Hévéas	386	370
Afrique Occidentale	2790	2110
Canadien Pacific	5135	5140
Rio-Tinto (nuifié)	14500	15000
Royal-Dutch 1/10	22400	21900
Est Asiatique Danois	33500	34500

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	663	
Padang		1500
De Beers	1175	1665
Shell Transport	1700	3200
Franco Wyoming	7255	6825
Roan Antelope	3875	669

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 622.000 ; Napoléon, 4.330-4.340 ; Suisse, 4.140-4.130-4.140 ; Union latine, 4.020 ; Souverain, 4.910-4.920 ; 20 dollars, 20 240-20.200-20 280 ; 10 dollars, 9.920 ; 5 dollars, 4.870. — PAPIER : Dollar, 330,60 ; Escudo, 13,10 ; Suisse, 83,25 ; Djibouti, 154,20 ; Belge, 7,51.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.030 ; Dollar (pet. coup.), 372 ; Suisse, 92 ; Belge, 7,70 ; Cour. dan., 43 ; Cour. norvég., 40 ; Cour. suéd., 60; Florin, 84; Peseta, 9,125 ; Escudo 13,50; Lire, 0,625 — ARGENT : pièces de 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 2 fr., 50; 5 fr., 200 ; argent fin, 7,25 le gr.

Faux professeur et faux noble

Edgar Contré de Ste-Apolline

dévalisait les parents de ses élèves

...et conduisait les ânes aux Tuileries

EDGAR CONTRE, 32 ans, originaire des Charentes-Maritimes, sans domicile fixe, est un bien curieux personnage. Né sans blason ni particule, il avait décidé, afin de donner un peu plus de lustre à un nom par trop roturier, d'adopter pour certaines circonstances les patronymes plus ronflants d'Edgar Contré de Mazieux, ou mieux encore, d'Edgar Contré de Sainte-Apolline.

Ce qui, évidemment, était mieux que Contré tout court. Cet homme, donc, d'un maintien modeste, mais digne, se présentait chez les meilleures familles bourgeoises et tenait à peu près le langage suivant :

— Je suis professeur es lettres. Je suis actuellement sans position fixe et serai désireux d'être pour vos enfants un maître, un précepteur...

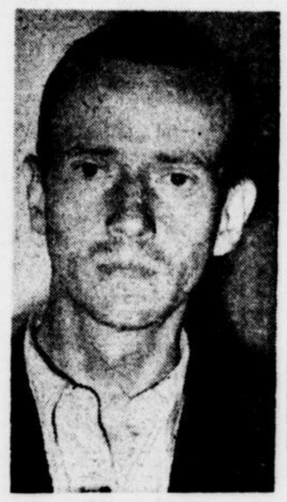
Et Contré (de Saint-Apolline) sortait de sa serviette de cuir des attestations, certificats et autres preuves décernés par telle ou telle congrégation religieuse. Mise en confiance par de telles recommandations, la famille bourgeoise n'hésitait pas à confier à notre homme les enfants qui avaient besoin de leçons particulières. Mais de latin et de grec, point. Contré (de Sainte-Apolline) n'en savait mot. Mais il savait par contre à la perfection faire disparaître argent liquide, bijoux et objets d'art qu'il pouvait trouver à portée de la main. Butin en serviette, il s'empressait alors de disparaître laissant ses « élèves » se débattre aeuis avec les éléments de la grammaire latine.

Conducteur d'ânes

Mais, entre ses occupations d'escroc et de pédagogue, Contré « travaillait ». Il conduisait les ânes du jardin des Tuileries... Et le soir, faute de mieux, il logeait dans l'écurie des bêtes. C'est là que les inspecteurs Brissard et Hurand, du commissariat du quartier de Plaisance, qui le suivaient depuis longtemps à la piste, l'arrêtèrent ce matin.

Contré (de Sainte-Apolline), escroc et pédagogue conducteur d'ânes, est aussi un vieux cheval de retour. Il a été condamné plusieurs fois pour abus de confiance et attentat à la pudeur. On ne sait encore si, en prison où il va retourner, il apprendra quelques déclinaisons latines...

J. B.



EDGAR CONTRE

MM. Lecourt et Moch s'entretiennent de la lutte contre les gangsters

M. Robert Lecourt et le ministre de l'Intérieur vont se rencontrer cette semaine pour régler un certain nombre de questions intéressant ces deux départements ministériels.

A l'ordre du jour de cette conférence, la lutte contre les gangsters, contre les récidivistes et le renforcement de la coordination entre les parquets et les services de police.

Rappelons, d'autre part, que M. Robert Lecourt et ses services ont mis au point un projet de loi aggravant sensiblement les peines encourues par les porteurs d'armes prohibées.

Ce projet a été transmis le 18 mai au ministère de l'Intérieur qui, après l'avoir longuement étudié, a donné un avis favorable le 13 août. Ce texte sera évoqué lors d'un prochain conseil de Cabinet.

Mort d'Henri Rabaud

Le célèbre compositeur Henri Rabaud, membre de l'Institut, vient de mourir à l'âge de 76 ans, à la suite d'une longue maladie.

Nenri Rabaud a occupé, pendant un demi-siècle, une place éminente dans la vie musicale française.

Il était né à Paris, le 10 octobre 1873, d'une famille de musiciens : son grand-père était le célèbre flûtiste Dorus, son père avait enseigné le violoncelle au Conservatoire de Paris. Lui-même entra de bonne heure au Conservatoire, où il fut l'élève de Massenet. A peine sorti, il obtint le premier Grand Prix de Rome et il devait, très tôt, entrer dans cet Institut qui venait de le couronner.

Sa carrière de compositeur commença par un coup de maître : *La Procession nocturne*, jouée en 1889 aux Concerts Colonne fit sensation.

A vrai dire, Henri Rabaud ne retrouva jamais, dans le domaine symphonique, une réussite aussi totale, mais son œuvre lyrique lui donna d'amples compensations. *Mârouf* demeure l'un des opéras-comiques les plus achevés du répertoire contemporain

Henri Rabaud s'est également signalé en écrivant pour le cinéma une partition qui, en son temps (1924), représentait un véritable chef-d'œuvre d'adaptation pour l'existence du film, celle du *Miracle des Loups*, exécutée à l'Opéra, en grande pompe, en présence du chef de l'Etat.

Marc PINCHERLE.

NECROLOGIE

Les obsèques du pilote Mazoyer, qui trouva la mort dans un accident de planeur, à Genève, se dérouleront demain, mardi 13 septembre, à Beynes-Thiverval (Seine-et-Oise). Rendez-vous au centre de vol à voile de Beynes, à 10 h. 30.

FABRICANT de CHEMISES de L'EST

MARQUE DEPOSEE

cherche **REPRESENTANT** tre force

PLACE PARIS

Références - Se présenter

MARDI 9 - 12 heures

HOTEL COMMODORE

ALLEMAGNE

(Suite de la première page.)

M. Heuss n'ont aucune chance de l'empêcher d'accéder à la présidence de la République.

Rappelons que la première République allemande a été proclamée le 11 novembre 1918.

Président du parti socialiste, Friedrich Ebert en fut le premier président. Elu le 11 février 1919 par l'Assemblée réunie à Weimar, son mandat fut prorogé, le 24 octobre 1921, jusqu'au 30 juin 1925 ; mais il succomba à une crise d'appendicite le 28 février 1925 avant l'expiration de ses pouvoirs.

Le maréchal Von Hindenburg lui succéda le 12 mai 1925 et fut réélu le 10 avril 1932, mais il mourut le 2 août 1934. C'est alors qu'Adolf Hitler, arrivé au pouvoir le 30 juin 1933, profita de la mort du maréchal pour unifier à son pouvoir les fonctions jusqu'alors dissociées de président et de chancelier du Reich.

La « droite nationale » antisocialiste s'organise à Francfort

FRANCFORT, 12 septembre. (A. F.) — Les trois partis d'extrême droite allemands suivants : droite allemande, conservateur allemand et démocratique national, ont annoncé qu'ils avaient décidé leur fusion au sein d'un nouveau parti qui s'intitulera « parti de droite national ».

« Nous espérons, a déclaré le Dr Leuchtgens, président du parti démocratique national, constituer un puissant parti conservateur opposé à toute forme de socialisme.

» Nous ne sommes pas nationalistes, a-t-il dit, et nous sommes ennemis jurés du nazisme. »

« Dernière » des gouverneurs militaires

BONN, 12 septembre (A.F.P.). — MM. André François-Poncet, Mac Cloy et le général sir Brian Robertson tiendront, cet après-midi, à Koenigswinter, leur dernière réunion en tant que gouverneurs militaires. Ainsi prendra fin officiellement l'ère de l'administration militaire en Allemagne occidentale.

FEMME DE CHAMBRE A BIARRITZ

"LOUISA LA ROSE" *avait abandonné son nouveau-né*

sous une banquette du Bordeaux-Dax

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BORDEAUX, 12 septembre.

LE 2 septembre dernier, un préposé au nettoyage des voitures voyageurs, à l'arrivée des trains à Bordeaux-Saint-Jean, trouvait sous une banquette un paquet qui lui sembla suspect. Il tira les ficelles et, plié dans trois journaux, apparut le cadavre d'un nouveau-né.

Le train venait de Dax. L'autopsie révéla que l'enfant, né viable, était mort faute de soins. Les inspecteurs de la 7e brigade mobile furent chargés de l'enquête. Les journaux, précieusement récupérés, restaient les pièces essentielles, pour leurs investigations.

Sur l'un d'eux, le « Daily Telegraph », les mots croisés avaient été amorcés. Près du titre du journal, sur la date, un chiffre bien apparent, était imprimé : 611. Il n'en fallut pas davantage pour permettre aux policiers d'arrêter l'infanticide, huit jours après son crime. Le chiffre 611 perdit le criminel.

Les messageries de journaux, spécialisées dans l'acheminement de quotidiens, portent sur leurs paquets à livrer, des marques-repères. Elles furent donc consultées par les inspecteurs Sarrazin et Reullac.

La chambre numéro 611

Mais l'enquête effectuée dans les messageries n'aboutit pas. Quel pouvait donc être ce numéro ? Peut-être celui d'une chambre d'hôtel ? Si oui, il ne pouvait s'agir que d'un grand établissement ayant un nombre considérable de chambres.

De démarche en démarche, les enquêteurs furent conduits dans un grand hôtel de Biarritz. Interrogé, un des gardiens reconnut le « Daily Telegraph » affirmant que le numéro 611 qui y était inscrit, représentait le numéro d'une chambre occupée, à cette époque, par un Anglais. Les journaux laissés par les clients étaient souvent utilisés par les employés.

— Une femme de chambre, précisa le gardien, ayant travaillé comme « extra », au cours du mois d'août, était partie en emportant un paquet.

Plus précis, il fournit l'identité de l'employée, Louise Loustalet, 39 ans expliquant :

— « Louise la Rose » n'est pas venue le 29 et le 30 août, sous prétexte d'un malaise. C'est son frère qui prévint la direction. Le 1er septembre, je la vis, très pâle, paraissant fatiguée. Elle était venue pour toucher ses appointements.

« Je l'ai cru mort »

Le frère, interrogé, confirma les déclarations du gardien, ajoutant que sa sœur avait quitté son domicile le 2 septembre, à 13 heures, pour prendre l'autobus de Biarritz et aller chez ses parents.

Le lendemain « Louise » était retrouvée chez sa sœur à Hendaye. Sans difficulté, elle passa aux aveux. Vivant séparée de son mari, elle avait eu un amant et s'était trouvée enceinte.

« Dans la nuit du 29 août, a-t-elle déclaré, je suis allée accoucher dans les water-closets de l'hôtel. Le bébé n'a pas crié, ni bougé. Je l'ai cru mort. Alors je l'ai caché dans une valise et durant deux jours je suis restée alitée. Le 1er septembre, quoique très faible, je suis partie après m'être fait payer. J'ai déclaré que j'allais me reposer chez moi. Le 2 je suis allée à la gare de Bayonne. J'ai pris le train pour Dax. J'étais seule dans le compartiment. Avant de descendre à Saint-Vincent-de-Tyrosse, j'ai caché le paquet sous la banquette. »

Louise Loustalet a été écrouée.

ALBERT DAIL

(Suite de la première page.)

épreuve, car il n'a nullement l'air ému de l'angoisse qu'il a causée.

Peut-être quand il saura...

Le drame

On se rappelle les origines de ce drame poignant :

Il y a quelque temps, M. et Mme Dail décidaient de partir pour St-Jean-de-Luz, en vacances, avec leurs deux enfants, Albert quatorze ans, et Jacky, onze ans. Mais, quelques jours avant le départ de Troyes où la famille residait, Albert manifestait l'intention de faire la moisson chez un agriculteur dont la ferme se situe à 12 kilomètres de Troyes. Ses parents partirent donc pour la Côte basque. Enfourchant son vélo, le gamin s'en fut vers son patron.

Albert avait-il une idée derrière la tête et cette embauche n'était-elle qu'un prétexte pour lui assurer quinze jours de liberté et d'aventures ? C'est probable. En tout cas, quand M. et Mme Dail regagnèrent Troyes, l'enfant avait quitté son emploi et nul ne put dire ce qu'il était advenu de lui.

La police, informée de sa disparition, ouvrit une enquête. Mais celle-ci se révéla tout de suite infructueuse. C'est alors que la mère s'affola. Jour et nuit, elle rechercha son fils dans les bois, dans les champs. Folle de douleur, elle dit à son mari qu'elle se tuerait si son enfant n'était pas retrouvé.

Mercredi dernier, la malheureuse femme ouvrit les robinets du gaz. Le père la retrouva, inerte, assise dans sa cuisine...

« Je rentrais à Troyes... »

Les jours passèrent. Samedi dernier, les gendarmes de Lavalette, près de Tculon, qui procédaient à un contrôle sur la route de Nice, au quartier de la Bigue, aperçurent un jeune cycliste blond, au visage pâle, les yeux cernés, aux vêtements fripés et qui semblait à bout de forces.

— Hep ! Qui es-tu, d'où viens-tu ? Tout de suite, le gamin conta son odyssée.

— Comment as-tu vécu ?

— J'avais emporté 200 francs. Mais, à présent, je n'ai plus un sou et n'ai pas mangé depuis hier. Je suis allé jusqu'à Saint-Raphaël. Je rentrais à Troyes.

Tout comme le petit Albert, les gendarmes ignorèrent alors que la fugue de l'enfant avait tué la mère. Ils le conduisirent à la gendarmerie de Lavalette, puis devant M. Leduc, juge du tribunal pour enfants, qui le fit héberger à l'hôpital civil.

Un cadavre dans un placard

(Suite de la première page.)

Mais Houssine nia. Il nia farouchement et déclara :

— C'est absolument faux. Ce n'est pas moi qui ai tué Gousmi. C'est Arab qui lui a coupé la gorge. Moi, je ne lui tenais que les mains...

Evidemment, Arab nia à son tour, et affirma qu'il était couché et qu'il a bien vu Houssine tuer le jeune Algérien en se réveillant. Quant aux autres personnages de ce drame grandguignolesque, ils répondent de façon très évasive aux questions du commissaire Taupenas. La tâche des enquêteurs est d'autant plus malaisée que tous ces interrogatoires se déroulent dans un langage très laborieux.

Est-ce Arab le meurtrier ? Est-ce Houssine ? Est-ce un autre des locataires du meublé de l'avenue de la Porte-d'Asnières ? On ne le sait encore de façon très précise. Les policiers penchent pour Houssine Aouine.

Quant aux mobiles du meurtre, il semble qu'il faille les chercher dans une vieille affaire de famille. Selon ses cousins, Houssine aurait tué l'Algérien Gousmi parce que le père de ce dernier aurait assassiné il y a 8 ans, en Algérie, son propre père.

L'origine du crime serait donc une authentique « vendetta » algérienne.

AGERON

a été mis en liberté provisoire

Georges Ageron qui avait été dénoncé par son ancienne amie et au domicile duquel, 5, rue Montcalm, la police avait trouvé des armes, a été relâché après 24 heures de détention au commissariat des Grandes-Carrières.

Rédacteur au ministère du Ravitaillement et doté d'un domicile fixe il présentait, en effet, toutes garanties pour être mis en liberté provisoire.

La police a établi qu'il n'appartenait à aucun parti politique bien qu'il s'occupe de la Section du 18e arrondissement des « Combattants de la liberté ».

Une escroquerie a été commise à la suite de cette affaire. Un homme s'est présenté à Mme Thomas et a demandé du linge et de l'argent « pour Ageron qui était incarcéré à la Santé ».

Il n'en était rien. Celui-ci était parti en week-end avec sa fiancée.

Plainte a été déposée contre l'escroc qui est recherché.

5 MILLIONS DE MARCHANDISES DETOURNEES

avec de faux bulletins de bagages

La police vient de mettre un terme à l'activité de trois escrocs qui, depuis le mois de mars dernier, avaient réussi à détourner pour plus de cinq millions de marchandises à la S. N. C. F. en utilisant de faux bulletins de bagages.

Trouvé porteur d'un millier de ces faux bulletins par le commissaire de police de Hayange (Moselle), Maurice Zinader, forain, demeurant à Paris, 3, rue Henri-Ravier, dévoila toute l'affaire.

Il suivait les grandes foires de province, se mêlait aux marchands qui faisaient enregistrer leurs bagages, remplissait un faux bulletin au nom du propriétaire, se rendait ensuite à la gare destinatrice et prenait possession des colis.

Ses deux complices, Suzanne Lévimeur Villehardouin à Paris, la recéleuse, et Harmann Marboni, 32, boulevard Raspail, l'imprimeur des bulletins, ont avoué, eux aussi. De nombreux autres recéleurs seront poursuivis.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DES BOUTONS D'OR

1. Dorothée (106) (R.-C.Simoandrid). 84
A M. A. Daubin ..... P. 15
2. Double Six M (109) (H.Masson) P. 13
3. Dix Février (101) (Ch.Mills) P. 17
Réduction km. : 1'31"5/10.
N. pl. : 102, 103, 104, 105, 107, 108, 110.

PRIX DE LA SAMBRE

1. Crie Will (206) (R. Goullier) G. 18
A M. J. Berthe ..... P. 13
2. Cent Cent Deux (208) (Rousset) P. 19
3. Cloche des Bois (201) (J. Neveux).
Réduction km. : 1'31"6/10.
N. pl. : 203, 204, 207.
Premier double : Dorothée sur Crie Williams, 178.

PRIX DE BASTIA

1. Branville (309) (A.Deheegher) G. 50
A M. Deheegher ..... P. 22
2. Balle (308) (R. C.Maillard) ..P. 41
3. Bambine (307) (R. Gayet) ....P. 57
Réduction km. : 1'27"1/10.
N. pl. : 301, 302, 303, 305, 306, 310, 312, 313, 314.

Le 10 septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 479.000 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

ON NOUS COMMUNIQUE :

M. Paul MOLINARI, gérant de la S.A.R.L. Vve Paul MOLINARI et ses Fils, Alimentation en gros, 16 et 18, rue Dubrunfaut, à PARIS, n'a rien de commun avec M. Paul MOLINARI, Alimentation en gros, 53, cité des Fleurs, à PARIS.

Le mariage princier de Lignières

(Suite de la première page.)

de parfaire leurs atours, les hommes de prendre enfin le petit déjeuner que la bousculade de l'horaire ne leur avait pas permis jusqu'ici. Le cortège s'est ordonné du perron du château jusqu'au pont sur les douves, où miroite le velours vert d'une eau aussi vieille que les pierres qu'elle baigne.

Et le voilà, dans l'ordre où il apparaîtra après le service religieux aux habitants de Lignières, déjà rassemblés sur leur seuil. En tête vient un page en costume de sole prune, dessiné par Lambert, c'est Sixte junior, 9 ans, le plus jeune fils du maître de maison. Il précède le couple des mariés, lui en habit, elle en satin blanc ivoire. La robe de la princesse Elisabeth-Charlotte est celle que Maggy Rouff avait créée en 1942 pour le mariage de sa cousine Isabelle, fille de Sixte de Bourbon-Parme avec le comte de la Rochefoucauld. Le voile de dentelle précieuse, elle l'a hérité, de génération en génération, de sa grande aïeule l'impératrice Marie-Thérèse, qui régnait à Vienne de 1740 à 1780.

Deux autres pages, dans le même costume que le premier, portent la traîne. Ce sont les deux sœurs — 12 et 14 ans — du petit Sixte junior : Marie Deaneiges et Cécile de Bourbon-Parme.

En même costume encore, leur grande sœur de 16 ans, Marie-Thérèse, marche seule en tête de la suite imposante. Ce ne sont qu'altesses, princes, ducs et archiducs.

Les Lichtenstein sont représentés d'abord par le prince régent Gustave et sa femme, sa tante — la mère du marié — par le vieux prince Johannès, qui fut amiral de la flotte austro-hongroise, au côté du régent Horthy, lors du combat historique du canal d'Otrante, pendant la première guerre mondiale, par les princes Georges, Charles et Emmanuel de Lichstentein, enfin, les princesses Elizabeth, Maritza, Marie-Christine et Marie-José.

De Luxembourg, dont le prince Félix de Bourbon-Parme, oncle de la mariée et prince consort, s

Révolution en 1911 : LA METHODE BAYONNAISE

Le triomphe des frères Forgues - Trente ans plus tard, l'«Aviron» reste toujours égal à lui-même

38e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

LE temps modifie et transforme tout, même les méthodes sportives qui semblent s'être usées au contact des mois et des années. Une seule méthode semble longtemps avoir défié les outrages du temps, c'est la « Manière Bayonnaise », créée en 1911 par les frères Forgues, sur les bords de la Nive. Pour ceux qui assistèrent en 1913 à la fameuse finale de Colombes et qui ont vu évoluer sur un terrain le « quinze » de l'Aviron Bayonnais 1944, aucun doute ne subsiste : la manière basque, ses principes, ses applications restent les mêmes à plus de trente ans de distance. Je le répète : la « Manière Bayonnaise » est une des rares choses qui n'aient pas changé en sport.

Les hommes sont remplacés, plusieurs générations se sont succédé sous le maillot bleu ciel et blanc de l'Aviron, la manière d'ensemble, le style individuel des hommes sont restés les mêmes comme si joueurs et dirigeants se transmettaient en même temps un flambeau et un secret.

Et malgré déceptions et défaites, l'Aviron Bayonnais dresse fièrement son drapeau sans tache !

Les Celhay et Daucer, les Elissalde d'aujourd'hui n'ont-ils pas adopté la manière des Fouillassard, des Poeydebasque d'autrefois ? ; Dubalen n'avait-il pas le style de Hedembaigt ? ; les avants actuels ne jouent-ils pas avec la même flamme que les frères Forgues, que les Domercq, les Lissalde, les Lassère, les Bacou, les Beaulieu ? Et ceux des périodes intermédiaires, les Billac, les Ainciart, les Laffont, les Béhotéguy, ne furent-ils pas, eux aussi, des adeptes fidèles de la méthode basque ?

La tendance galloise dans la manière bayonnaise

La manière bayonnaise naquit d'une réaction de tendance contre le jeu d'avants un peu trop ferme, trop classique, trop rigide de certaines équipes méridionales, du Stade Bordelais et du Stade Toulousain, notamment. Le huit bordelais, avec une troisième ligne réputée : celle formée par Brantat, Giaccardy et Duffourcq, opérant derrière Gross-Droz, Blanchard, Hourdebaigt, notamment, constituait la meilleure « machine de guerre » de l'époque, un ballon ovale aux pieds.

C'est en 1910 que l'Aviron Bayonnais, de formation récente, songea à utiliser deux qualités : le souffle et l'adresse de mains que donnait à ses joueurs la pratique intensive du roxing et de la pelote basque pour pratiquer un rugby très mobile, renonçant sur la passe à outrance. Fernand Forgues, amateur et pelotari, fut à la fois l'instrument de cette méthode et l'animateur de la nouvelle équipe. Son frère, Charley, étudiant en médecine, devait en être le technicien ; Jules Forgues, le plus jeune du trio fameux, le stabilisateur, si je puis dire. Jules Forgues, parti pour étudier le commerce au Pays de Galles, rentra un beau jour à Bayonne après avoir pratiqué toute une saison au Penarth Football Club, nourri des principes du jeu gallois, qui reposait alors sur l'ouverture à outrance, sur le jeu des lignes arrière. Il avait fait la connaissance, à Cardiff, du plus fameux attaquant de tous les temps, le célèbre Gwyn-Nicholls, capitaine du Welsh International Team, qui lui remit le livre qu'il venait de faire paraître sur le jeu moderne du rugby.

Ce fut ce recueil qui, traduit à Bayonne, devint le livre de chevet des rugbymen de l'Aviron Bayonnais, qui, déjà, avaient adopté les principes mêmes de Gwyn-Nicholls et de l'école galloise. Les conseils du fameux trois-quart centre de Cardiff, qui tombaient dans un terrain favorable, devinrent paroles d'Evangile. La méthode bayonnaise était créée.

Mais la mise au point fut assez longue, elle se fit en plusieurs étapes.

« On doit passer toutes les fois que celui qui détient le ballon jugeu'il y a à ses côtés un ou deux camarades mieux placés pour agir », écrivait notamment Gwyn-Nicholls.

Il ajoutait :

« Le détenteur du ballon est un sacrifié, son but est de mourir le mieux possible en causant le plus d'ennuis à ses adversaires, et en préparant, chemin faisant, par l'à-propos de son expérience, une passe à un de ses camarades, ou une succession de passes entre ses partenaires. »

Les Bayonnais interprétaient ainsi cette règle : le possesseur du ballon ce doit pas pousser son effort à l'extrême, mais se dessaisir de la balle au profit d'un partenaire alors qu'il pourrait encore agir par lui-même, et aller se placer dans un lieu favorable pour continuer l'attaque à laquelle il avait déjà pris part.

Les Bayonnais décrétaient, ce qui déchaîna maintes polémiques et souleva la colère des stadistes bordelais, fervents du dribbling : « Le jeu à la main est supérieur au jeu au pied, le hand-ball est toujours très offensif : le dribbling, par contre, parce que trop lent, est moyennement offensif. »

Il s'agissait maintenant de prouver l'excellence de la méthode. C'est à quoi s'employèrent les frères Forgues et leurs adeptes.

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

Le feu d'artifice du Parc des Princes

En 1910, l'Aviron Bayonnais enlève le championnat de France de deuxième série ; en 1911, passé en première série, il termine second en championnat de la Côte d'Argent, derrière le Stade Bordelais, champion de France de l'année.

Mais c'est la saison 1911-1912 qui plaça l'Aviron Bayonnais et sa méthode en pleine lumière. Champion de Côte basque, l'Aviron élimine, en championnat de France, Périgueux par 17 à 0 et Cognac, et ne succombe devant le Stade Toulousain, qui devait être champion de France cette même année, que par un but sur coup franc. Toulouse, qui possédait des avants solides et durs, avait fermé le jeu, et Bayonne, équipe jeune, fit preuve d'inexpérience.

Mais un match joué un mois plus tard à Paris, contre le Stade Français, devait rendre l'Aviron Bayonnais célèbre dans la capitale. Ce fut le véritable lancement du jeu basque devant une assistance enthousiaste.

Ce fut, sur la pelouse du Parc des Princes, par ce bel après-midi du 24 mars 1912, un hand-ball étourdissant qui laissait l'adversaire sur place. Je revois encore le svelte Poeydebasque, adroit comme un singe, saisissant la balle d'une main, passant à Fouillassard, puis à Labaste qui rentrait à Lissalde. Je vois encore Fernand Forgues, ses longs cheveux frisés au vent, trouant les lignes fouées et passant à Domercq qui allait marquer. Je revois le jeu diabolique du petit Hedembaigt et de l'élégant Château combinant avec les avants...

Les Basques paraissaient être vingt sur le terrain, eux seuls touchaient la balle.

L'Aviron Bayonnais, pour sa première sortie, à Paris, triomphait du Stade Français par 32 points à 3. Et sa fin de saison se terminait par une totalisation extraordinaire d'essais (24 à 6 contre Cognac, 32 à 6 contre Brive, 30 à 5 contre la Section Bordelaise, 60 à 0 contre le Stade Rochelais).

La méthode basque, maintenant bien au point, était mûre pour les grands exploits.

Mais, entre temps, une recrue de marque était venue apporter à l'Aviron Bayonnais la finesse et la technique de la méthode galloise. C'est d'Owen Roe, ancien joueur de Penarth, que Jules Forgues avait appelé près de lui, que je veux parler. Owen Roe fut, si je puis dire, le véritable stabilisateur et professeur de la méthode nouvelle. Il fut, plus même que les Griffiths, les Tom Foster, les Morgan, les Garret, les Haywards, un grand éducateur et un grand exécutant.

La grande saison des Basques

La grande saison 1912-1913 de l'Aviron Bayonnais débutait de façon sensationnelle en quatre matchs amicaux devant Biarritz (49 à 0), devant Le Boucau (20 à 0), devant Périgueux (42 à 3), devant Libourne (32 à 3) ; les Basques totalisaient, score unique, 143 points à 6. En championnat de Côte Basque, l'Aviron éliminait tour à tour, Biarritz, Dax, Mauléon et Pau, totalisant 118 points contre 6. Même succès en championnat de France : l'Aviron élimine le Stadoceste Tarbais de Soulé par 21 points à 0, le Club Athlétique Périgourdin par 38 à 0, mais, en demi-finale, il se heurte au redoutable Stade Bordelais, à Sainte-Germaine.

Malgré ses scores étourdissants, uniques dans les annales du rugby français, les critiques bordelais ne dissimulent pas cher des chances de l'Aviron devant le solide S.B.U.C. Une ligne d'avants lourde, maîtresse dans l'art de tourner la mêlée et de dribbler, comprenant des hommes de la classe de Boyau, de Beyseac, Monier, Hourdebaigt, Gross-Droz, Blanchard, des trois-quarts tels que Leuvielle, joueur complet frère du fameux comique Max Linder, et le rapide Bruneau, le Stade Bordelais partait nettement favori.

Mais bientôt on devait déchanter dans le clan bordelais ! La mêlée basque, très basse, quoique beaucoup plus légère que la mêlée d'en face, sortait la balle, et à la touche longue les Bayonnais, inférieurs en taille, mais plus mobiles, plus adroits, prenaient le dessus. La défense sur les dribblings s'avéra efficace ; le souffle, l'adresse, la meilleure conception du jeu faisaient le reste. L'Aviron Bayonnais réussissait un exploit jamais atteint, celui de battre le Stade Bordelais en championnat sur son terrain, et cela par trois essais à zéro.

— Nous avons été battus par meilleurs que nous, me confiait, après le match, Maurice Boyau, qui devait devenir un des grands as de l'aviation de chasse.

Le hand-ball à Colombes en finale

Et ce fut, enfin, le couronnement de cette saison en même temps que le couronnement de la méthode bayonnaise, l'inoubliable finale du 29 avril 1913 au stade de Colombes. Ce fut, en même temps, la fête du pays basque.

Plus de deux mille Bayonnais ou Basques de Saint-Jean-de-Luz, de Saint-Jean-Pied-de-Port, de Cambo, de Guéthary, de Sarre étaient « montés » à Paris encourager le « quinze » de l'Aviron. Beaucoup étaient vêtus de la « chamarra » (petite blouse bleue), tous étaient coiffés du petit béret basque et portaient foulard rouge autour du cou et makyla en main. Sur la touche, l'avant remplaçant Beaulieu et quelques-uns de ses amis buvaient à la regalade de larges rasades de vin contenues dans des peaux de bouc. A la couleur locale se joignait la beauté du spectacle sportif devant le président Choribi, ému et attendri.

Cette finale ressembla plus à une exhibition qu'à un match de championnat. Le S.C.U.F., qui comptait pour vaincre sur ses avants, surtout les fameux avants de la « Rafale », les Cadenat, les Reguéra, les Houblain, les Lafitte, les Moure, les Thevenot, les Anduran, sur le demi de mêlée Theuriet, sur le centre croche-teur Du Souich, accepta crânement la bataille sur le terrain du hand-ball. Ce fut un match magnifique qui souleva l'enthousiasme d'une foule entassée sur les touches surchauffées par un soleil qui n'était pas de saison.

Les demis lançaient les trois-quarts, ces derniers passaient aux avants, la balle courait d'une touche à l'autre dans un hand-ball frénétique. Dix joueurs touchaient la balle avant qu'elle aille à l'essai. Cette jongleries avait définitivement conquis Paris.

Fernand Forgues, tel un sanglier, secouait la meute, fonçait, passait et se replaçait en position pour reprendre la balle. Par quatre fois, Lissalde, qui était le grand opportuniste de l'équipe, toujours bien placé, conclua en déposant le ballon derrière les buts parisiens.

« C'est de la sorcellerie et de la prestidigitation en même temps ! » concluait mon confrère Géo Lefèvre.

L'Aviron triomphait par 33 points à 8, après une partie éblouissante. On portait les joueurs basques en triomphe. Les Parisiens, qui avaient adopté l'Aviron, étaient aussi heureux que les natifs de l'Adour. Au cours de leur saison, les Basques avaient marqué, chiffre record, 703 points contre 87 !

Mais indiquons quelle avait été l'équipe bayonnaise de cette grande finale :

Arrière : Lasseure; trois-quarts : Labaste, Fouillassart, Poeydebasque, Charles Forgues; demis : Chateau (o.), Hedembaigt (m.); avants troisième ligne : Fernand Forgues (cap.), Domercq, Jules Forgues; deuxième ligne : Bascou, Lissalde; première ligne : Fortis, Iguinitz, Vigneau, Owen Roe, Beaulieu, Bargelès, Georges Laffite, Larrouy, Ducout, remplaçants, assis sur la touche, n'étaient pas les moins heureux du succès des couleurs bleu ciel et blanc. Hélas ! dix de ces joueurs : sept titulaires, trois remplaçants devaient un an et demi plus tard payer de leur vie le tribut du sport basque à la guerre de 1914.

L'Aviron Bayonnais fêta son succès le soir même de la finale au « Restaurant de Madrid », sur les grands boulevard, devant tout ce que Paris comptait de Basques et d'amis des Basques. Le vaste restaurant était trop petit pour contenir les admirateurs des rugbymen bayonnais, qui, d'ailleurs, restèrent plusieurs jours dans la capitale, retenus par leurs nombreux amis. Fernand Forgues, en bon capitaine, fut le dernier à quitter le terrain de ses derniers exploits : il ne devait partir pour Bayonne que huit jours plus tard, étant appelé à donner un départ de courses cyclistes à l'ancien Buffalo, à présider des tournois, etc..., etc...

La mode basque et la tradition toujours vivante

L'Aviron Bayonnais avait, réalisé par sa victoire un autre résultat qu'il n'attendait pas : il avait lancé le pays basque et la mode basque à Paris. C'est de 1913 que date, en effet, l'engouement pour tout ce qui était basque : le linge à large raies rouges, le béret basque, le sport de la pelote, les objets en cuivre ciselé, etc... Enfin le pays basque lui-même devenait à la mode, bénéficiait de ce véritable « béguin » que tout Parisien ressentit pour les magnifiques rives de l'Adour et de la Nive et pour ses sympathiques habitants.

Quant à l'Aviron Bayonnais, il continue glorieusement la tradition du hand-ball cela grâce à un esprit de club. J'allais écrire à un esprit de famille soigneusement entretenu par des dirigeants magnifiques, tels que Fernand Forgues, et Lissalde, le chef et le réalisateur de la grande équipe de 1913 ; par Billac, le prestigieux demi d'ouverture de 1921, par le dynamique Georges Darhan, par Ainciart, talonneur international de 1930; par le Dr Dubost, Marcel Forgues, Duruty, Lamothe, Guilleau, Cazalis, et tant d'autres.

Le club et la tradition ne sont pas de simples mots vides de sens.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

ÇA PEUT VOUS ARRIVER TOUS LES JOURS

Vincent Young, un petit New-Yorkais de deux ans, jouait devant sa maison lorsqu'il se prit le pied dans un tuyau de la chaussée. Ses cris ameutèrent les agents qui tentèrent, mais en vain, de l'en dégager. Il fallut défoncer la chaussée. Un coussin le protège des éclats de bitume, tandis que son oncle le console. « Beaucoup plus de peur que de mal », constata le médecin de l'hôpital où fut conduit le petit Vincent après son sauvetage.

L'Égypte à neuf heures de Paris

Le Caire est une capitale qui grandit chaque jour

mais "l'espionnite" a chassé le plan de la ville de l'étalage des boutiquiers

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL PERMANENT.)

LE CAIRE, 12 septembre.

LE tapis volant des Mille et une Nuits a été adopté et perfectionné par l'Occident. Après moins de neuf heures d'un vol de nuit effectué dans les meilleures conditions de confort et avec, en supplément au programme, le survol d'un orage très spectaculaire, l'avion Constellation d'Air-France m'a déposé aux portes de la capitale égyptienne.

Le dépaysement éprouvé à passer en si peu de temps des boulevards parisiens à la terrasse d'un hôtel du Caire est assez émouvant. Je vous ferai grâce de celles de mes impressions qui se rattachent au genre touristique. Je ne vous parlerai donc pas de la citadelle, des mosquées, des palais, des tombeaux des califes. Ces merveilles qui ont résisté aux guerres et autres cataclysmes, je ne les ai d'ailleurs encore qu'aperçues et il n'est pas sûr que je les visite au cours de ce premier voyage. J'ai une manie qui m'a poursuivi jusque sur les bords du Nil : je ne demande jamais de renseignements, je veux toujours découvrir moi-même ce que je cherche, mais pour ces excursions indépendantes il me faut tout de même un plan. Or, on ne peut pas trouver au Caire un plan de cette ville. Les boutiquiers n'en ont pas. En tout cas ils n'en vendent pas. On m'a affirmé qu'il était impossible de consulter une carte dans la rue sans courir le risque d'être arrêté par une police atteinte d'espionnite aiguë. Qu'on ne s'en étonne pas outre mesure : il est des maladies internationales qui frappent toutes les polices du monde.

Une légende à détruire

Parisien débarqué de la veille, je circule dans un monde nouveau pour moi, dans un monde que je ne connaissais que d'après mes lectures, bonnes et mauvaises. Parmi les mauvaises, je compte surtout les bulletins d'agences d'information... Si je trouve, presque à chaque pas la confirmation de ce que m'ont appris les bons auteurs, je rencontre en même temps le démenti de notions fortement accréditées chez nous. Par exemple, je puis dire que pas une seule fois, au cours de mes promenades, je n'ai relevé trace de cette xénophobie dont on a tant parlé. Pourtant, je n'ai pas choisi de me promener dans des lieux où l'Européen domine, ni à des heures particulièrement propices.

Le peuple égyptien appartient à une race qui est fière parce qu'elle a, autant que la nôtre, de bonnes raisons de l'être. Cette fierté, quand elle est heurtée par quelque maladresse, peut produire des étincelles. De là des incidents qu'on a exagérément grossis et dont on a à tort, généralisé la portée. Parfois, des réactions ont pu être brutales, mais qu'on ne se hâte pas de déduire et de conclure. Que dirions-nous si l'étranger jugeait Paris et la France sur les exploits du sang des tractions ? Tenons donc compte des seuls faits.

Le Caire fut par deux fois, à vingt-cinq ans d'intervalle, l'arrière-front d'armées très cosmopolites. Il était en somme le cantonnement des guerriers au repos, des guerriers de races diverses dégagés pour un moment des rudes combats du désert. Le séjour de ces troupes fit marcher le commerce — les commerces, devrais-je dire — mais tout le monde n'est pas... commerçant. La majorité de la population a souffert des réquisitions et des restrictions. Elle a souffert pacifiquement de certaines erreurs psychologiques et il est honnête d'en convenir, de brutalités physiques. Peut-on, dans ces conditions, reprocher aux Egyptiens de très explicables sursauts ? Il serait contraire au bon sens de donner à des gestes particuliers une signification élargie à l'échelle nationale.

Dans les rues du Caire

Ce que je puis affirmer, par expérience personnelle, c'est que je suis un étranger, sans fez sur la tête, se promenant à sa guise dans les rues du Caire... et que, partout, je suis bien accueilli. Les gosses sont bien un peu harcelants, mais je pourrais les chasser d'un mot si je connaissais ce mot. Les chauffeurs de taxi ont bien cherché à « m'emplir » parce que je ne suis pas très expert dans le marchandage de la monnaie locale, mais si je me suis parfois rebiffé c'est exactement comme un touriste américain aux prises avec un chauffeur parisien. Ici, le pourboire n'est pas obligatoire mais, par une curieuse coïncidence, quand on sort un billet le chauffeur n'a jamais de monnaie sur lui...

Pour le voyageur, une grande ville c'est, avant tout une foule... Au Caire, la foule n'est ni laide, ni sale. Elle est extraordinairement composée, les costumes européens y frôlent les galabiehs orientales. A côté d'hommes qui ont l'air d'être en chemise de nuit, des femmes voilées et drapées de noir, portant un curieux bijou d'or à la racine du nez, passent rapides et silencieuses. Les agents de police, qui vont par paire, sont en blanc, avec un haut képi garni d'un couvre-nuque. J'ai remarqué le succès du pyjama à rayures.

A part les femmes, tout le monde criaille — ou donne cette impression parce que la langue est dure. Sur la chaussée, la voiture américaine domine, mais on rencontre quelques Citroëns. La circulation est malaisée. J'ai vu beaucoup de voitures à âne et, sur la longue avenue qui conduit aux Pyramides, j'ai croisé une caravane de chameaux.

Que vous dire encore ? Les hôtels sont nombreux et, ce qui ne gâte rien, propres et confortables. On y parle suffisamment et le français. Les salles de bains laissent couler l'eau chaude rapidement. Le plateau du petit déjeuner est chargé de pain blanc, de café, de lait et de beurre. Le service, assuré principalement par des hommes trop nombreux, est bien fait. Les restaurants extraordinaires sont rares, mais il est facile de manger à l'européenne ; les menus ressemblent à ceux des villes de province sans spécialités gastronomiques. Les prix ? La livre égyptienne, actuellement à 1.100 fr., a, somme toute, le même pouvoir d'achat que notre billet de mille.

Naissance d'une démocratie

Il y a environ mille ans que le calife Moëz fit construire cette cité qu'il appela Masr-el-Kaherah, autrement dit « la capitale victorieuse ». Je pense que cette capitale est, aujourd'hui, celle d'un pays que l'on peut considérer comme l'un des vainqueurs de la dernière guerre — sur le plan économique s'entend, mais c'est, en fin de compte, le plus important...

En tout cas, le Caire est la capitale d'une grande nation ; en comptant ceux du Soudan, il y a plus de vingt millions d'Egyptiens. Parmi ses ressortissants, la France compte des dizaines de millions d'hommes de même race que ceux qui passent sous mes yeux et, comme je le dirai tout à l'heure, ce n'est pas le seul lien qui unit notre pays et l'Egypte.

On dira que l'esprit démocratique ne règne pas encore partout dans ce pays. Bien sûr. Pour faire de la démocratie, il faut des démocrates. Ce n'est que depuis 1938 que les dirigeants égyptiens ont pu commencer à éduquer la masse. Il a fallu la fin du régime des Capitulations pour que l'Egypte, enfin libre, puisse consacrer à l'éducation du peuple un budget décent. Actuellement, ce budget est dix fois plus important que celui que tolérèrent les Anglais. Ceux-ci n'avaient pas besoin, pour leurs plantations de coton, de fellahs éduqués et, par là même, enclins à la revendication.

Un esprit nouveau est né depuis dix ans, il faut tenir compte que ses réalisations ont été ralenties par quatre années d'occupation anglo-américaine. L'évolution est rapide, la ville s'agrandit. Chaque jour, des surfaces habitables sont conquises sur le désert. Quel contraste avec notre reconstruction paralytique ! D'immenses capitaux sont mis à la disposition des constructeurs car on sait que le prix d'un immeuble est amorti en huit ou dix ans. Il est vrai que les loyers sont élevés : de l'ordre du 35.000 à 45.000 francs par mois pour un immeuble de quatre pièces principales, avec tout le confort. Le Caire demeure une capitale victorieuse car c'est une capitale qui grandit...

L'amitié franco-égyptienne

Cette capitale victorieuse pourrait être celle de l'Union méditerranéenne... et la France pourrait l'y aider.

Je suis sûr de la solidité de l'amitié franco-égyptienne. Pour se convaincre de sa réalité naturelle, il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte. Chacune à un bout de la Méditerranée, nos deux nations soudent le grand cercle de la famille des peuples établis autour de cette mer. Une entente étroite entre l'Egypte et la France serait le sûr garant de ce bloc pacifique, qu'il faut s'efforcer de réaliser. Fortement campé entre les deux grandes forces qui s'opposent, qui tiraillent et épouvantent le monde, il serait une zone rassurante de sérénité économique et de volonté d'indépendance.

Cela les Egyptiens le savent depuis longtemps — même s'ils font parfois semblant de l'oublier. Malheureusement, tout se passe comme si nos dirigeants ne l'avaient pas encore compris.

L'entente franco-égyptienne n'est pas une question de politique soumise aux fluctuations gouvernementales, ou à des thèmes de propagande. Elle apparaît comme une nécessité géographique à laquelle on ne peut rien objecter de valable.

G. B.

(Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant. Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Sans paroles par Cog

A Bordeaux, les médecins Amis des Vins de France :

La femme doit boire 1/3 de moins de vin que l'homme...

BORDEAUX, 12 sept. (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

L'ACCORD est loin d'être réalisé sur la répartition au cours de vingt-quatre heures des doses maxima autorisées à être bues par l'homme normal », a déclaré le Dr Weissenbach, des hôpitaux de Paris, président du Comité de Paris des Amis des Vins de France, au Ve congrès de l'administration.

Et il ajouta :

— Pour ma part, j'admets que la ration quotidienne d'un vin titrant de onze à douze degrés, à un travailleur intellectuel soit, en moyenne, d'un demi-litre, et celle d'un travailleur manuel, d'un litre, exceptionnellement 1 litre et demi. Mais à une condition formelle : que à aucun moment la ration quotidienne soit fractionnée et absorbée au cours des repas exclusivement.

« Chez la femme, les quantités autorisées doivent être réduites d'un tiers. L'usage du vin doit être interdit aux enfants jusqu'à sept ou huit ans. »

Ce qui explique la liberté avec laquelle, samedi et dimanche, les Amis de nos vins ont apprécié les crus les plus fameux du Bordelais, blancs et rouges...

Le professeur Fortmann, de Bordeaux, ne manqua pas de souligner la tâche ardue de ces assises qu'il présida avec une très grande « sobriété ».

Au cours de l'intéressant débat qui s'est ouvert, la « défense », — dans le sens « autorisation de boire », — a marqué des points sur l'opinion inverse qui affirme que le vin est un ennemi de l'organisme humain. Après le réconfortant exposé du rapporteur, de nombreux docteurs intervinrent pour donner leur avis.

Le docteur Marronneau, de La Rochelle, spécifia : « Pas d'athlètes français, si l'athlète français néglige le vin... » Docteur Gottschalk : « Je l'ai constaté chez les malades : la plupart de ceux qui en ont fait un usage régulier, mais modéré, sont décédés à des âges que nous pourrions tous espérer. »

Et ainsi de suite, ce qui fait que la victoire du vin était acquise à la fin du débat.

"Je suis l'inventeur des soucoupes volantes"

nous dit un cousin de Jean Mermoz qui déposa dès 1932 le brevet d'un engin aux possibilités extraordinaires

(De notre correspondant particulier CREUGNET.)
CASABLANCA

JE viens de rencontrer dans l'arrière-salle d'un magasin du boulevard de la Gare, à Casablanca, l'inventeur des « soucoupes volantes ». Il n'est ni Russe, ni Américain. C'est un Français, cousin de Jean Mermoz et qui fut jusqu'en 1932 hôtelier à Sainte-Maxime, dans le Var.

— Si l'avion à ombrelle dont parlent les journaux est bien une « soucoupe volante », m'a-t-il dit, c'est moi l'inventeur des soucoupes volantes.

Il faisait allusion aux appareils découverts récemment aux Etats-Unis, dans une ferme du Maryland, et dont le fuselage est surmonté d'une sorte de vaste ombrelle soutenue par un mât. Ils seraient dus aux travaux de l'ingénieur Jonathan Caldwell, qui a brusquement disparu depuis quelque temps.

On se demande si ces engins ne sont pas les prototypes des fameuses soucoupes volantes qui ont intrigué l'opinion mondiale.

L'avion à ombrelle

— En 1933, poursuit mon interlocuteur, j'ai inventé et mis au point un avion à plateau (ou à ombrelle si vous voulez). Le brevet en a été déposé en novembre 1933, chez Elluin et Barnay, par mon cousin Jean Mermoz. Le constructeur Cousinet s'y intéressait aussi.

» L'inventeur n'est ni ingénieur ni même mécanicien. Mais il s'intéressait de longue date à l'aviation.

» A l'époque, me dit-il, où Santos Dumont faisait ses premiers essais de ballon dirigeable, j'ai imaginé un appareil monoplan de 10 CV avec train d'atterrissage à patin ; puis, ayant constaté que la vitesse des appareils en service ne correspondait pas à la force des moteurs employés, j'ai cherché par tous les moyens à augmenter cette vitesse en supprimant l'action retardatrice de l'air. C'est alors que j'ai imaginé mon avion à plateau qui, d'après mes calculs, devait atteindre, sans trop de difficultés, les 2.000 km.-heure ».

Une copie du brevet est étalée devant nous sur la table. La description de l'appareil porte le titre général « perfectionnements aux aéronefs du type hélicoptère ». Sur une feuille jointe, les plans.

Deux hélices tournant en sens inverse et un plateau à trois pales mobiles, qui découvre la quasi totalité de l'engin aux deux extrémités de son fuselage, et tournent à la manière des boulets lancés dans l'espace, permettent à cet avion de monter verticalement jusque dans la stratosphère.

— L'habitacle se trouve au milieu, me fait remarquer l'inventeur. L'appareil n'a pas de gouvernail : il est dirigé à l'aide des moteurs et des trois pales mobiles du plateau. Il peut être construit en double fuselage, avec un unique ou un double plateau. Lorsqu'il est parvenu dans la stratosphère où l'air est raréfié, ses hélices, par un dispositif spécial, sortent davantage du fuselage et brassent par le fait une plus grosse quantité d'air.

» J'avais tout d'abord l'intention de le réaliser en jouet, mais le manque de temps et d'argent m'en a empêché ».

— Vous m'avez dit tout à l'heure que Mermoz et Cousinet ont été vivement intéressés par votre invention. Comment se fait-il qu'elle soit restée dans les cartons ?

— J'ai écrit à Coty et même à Poincaré. Mais personne, à l'époque, n'a voulu comprendre la révolution que mon avion à plateau apportait dans l'art de la navigation aérienne. Depuis 20 ans on s'attaque au problème de la résistance de l'air. Ce problème, je l'avais résolu dès 1932. Dommage qu'on n'ait pas voulu l'admettre alors. Je suis persuadé que ma découverte était viable et qu'elle pourrait à l'aéronautique des perspectives illimitées : vitesses formidables, apparition dans le ciel de paquebots volants... »

Deux faits sont certains : Mermoz et Cousinet d'étaient pas des mazettes en matière d'aviation, et aujourd'hui, grâce à des ingénieurs américains, l'avion à plateau est une réalité...

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

UN ALPINISTE SUISSE SE TUE DANS LES AIGUILLES DE CHAMONIX

CHAMONIX, 12 septembre. — M. Claude Barbey, 20 ans, habitant Genève, a fait une chute mortelle, au cours de l'ascension de l'aiguille de Blatière, avec trois compagnons.

Son corps sera redescendu à Chamonix dans la matinée d'aujourd'hui.

ANCIEN CAMBRIOLEUR, IL INVENTE UN DISPOSITIF ANTIVOL...

...et revient à son ancien métier ce qui le conduit en prison

BERNARD SILVER connaissait son affaire. Condamné sept fois pour vol, il était l'inventeur d'un dispositif d'alarme contre les cambrioleurs. Il monta une affaire commerciale pour construire et vendre les appareils de son invention. La Société Bernard Silver et Cie comprenait neuf vendeurs et cinq électriciens installant des dispositifs d'alarme dans les banques, dans les entreprises privées et dans les compagnies d'assurance.

Cependant, bien que la marche de ses affaires fut brillante, l'ancien cambrioleur ne put résister à la tentation de faire un accroc à la loi.

Il vient de comparaître devant la cour de Old Bailey, à Londres, pour avoir recelé, pour un montant de 2 millions de francs de titres de rente volés dans un bureau de poste londonien. Les P.T.T. de Londres ne sont pas équipés avec le dispositif anti-vol breveté « Bernard Silver ».

L'inventeur fut condamné à 15 mois de prison, mais peu lui importe. Déjà réputé pour ses évasions, il compte ne pas rester longtemps sous les verrous.

Les Israëliens veulent détourner le cours du Jourdain

Il se peut que, d'ici quelques années, la vieille rivière biblique, le Jourdain, voie son cours asséché et que la mer Morte se meure pour de bon.

Les Israéliens viennent de mettre à l'étude un vaste projet dont le but est d'irriguer les terres desertiques du Magreb. Pour se procurer l'eau nécessaire, ils comptent détourner le cours de la rivière dans laquelle saint Jean baptisa le Christ.

Les plans de ce gigantesque travail d'irrigation se trouvent, en ce moment, entre les mains d'une mission économique de l'O.N.U. en voyage d'étude dans le Moyen-Orient. Si elle approuve ce projet, le Congrès américain votera des crédits pour sa réalisation. Il n'est guère douteux que l'Angleterre et les Etats arabes s'opposent de tout leur pouvoir à ce projet. En effet, la plus grande partie du cours du Jourdain traverse le territoire de la Jordanie. Les Britanniques possèdent de vastes mines de potasse sur les rives de la mer Morte. Jamais ils n'accepteront que ces exploitations soient à la merci d'Israël.

Une fois le Jourdain détourné, pour que les rives de la mer Morte ne soient pas transformées en désert, les Israéliens comptent construire un énorme pipe-line déversant l'eau de la Méditerranée dans la dépression de la mer Morte.

Enfin un film gai au Festival de Cannes !

LA MOME MOINEAU s'est «occupée d'Amélie» à bord du «Gosse»

...mais Danielle Darrieux n'a pas voulu signer le livre d'or

(De notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI.)
CANNES, 12 septembre.

LES nations étrangères ou les producteurs de films qui organisent des cocktails pendant le festival de Cannes se creusent la tête pour trouver des idées originales, mais les réceptions se déroulèrent jusqu'à présent au Carlton et au Club de Paris.

Lorsque pourtant, le producteur du film « Occupe-toi d'Amélie » voulut innover, il demanda à Mme Bénitez-Rexach (dite la môme Moineau), d'accueillir Amélie (Danielle Darrieux), à bord du yacht « Le Gosse ».

Moineau, toujours en grande tenue d'amiral, bavarda longuement avec la presse cinématographique et fit l'honneur de son bateau... avec la visite traditionnelle jusqu'à la chambre de Madame.

« Suivez le guide, car ici le salon, vous le remarquez, est à côté de la chambre froide, près de la cuisine. Attention il y a trois marches. »

Danielle Darrieux resta quelque temps sur le yacht puis s'en fut en refusant de signer le livre d'or du « Gosse ».

Drôle de gosse, cette Danielle...

L'après-midi, nous vîmes « Occupe-toi d'Amélie ». Le film de Claude Autant-Lara venait à point car après tant de cinéma noir, nous avions évidemment besoin de nous détendre.

Où est Georges Feydeau dans tout cela ?

Le metteur en scène du « Diable au corps » s'est amusé à réaliser une pochade très divertissante et son film est plein de trouvailles cinématographiques puisqu'il mêle la fiction à la réalité.

Je reste persuadé que Georges Feydeau, inventeur du gag français, serait quelque peu courroucé s'il voyait ses personnages gesticulant et criant... et je ne pense pas que Claude Autant-Lara ait respecté l'esprit des héros de Feydeau.

D'où nous vient ce prince russe, échappé d'un café de Constantinople et cet oncle belge en tournée avec le « Mariage de Mlle Beulemans » ? Et puis... que l'action se situe en 1900 ou en 1910, on commence à être excédé par les fiacres d'Yvette Guilbert et les premières de Dion-Bouton. De grâce, débarrassez-nous pour quelques années de l'époque 1900. Elle a fait son temps.

Ces quelques réserves étant formulées, on a ri de bon cœur et on a admiré au passage la maîtrise de Claude Autant-Lara et l'adresse de Jean Aurenche.

Mais la distribution est inégale avec Danielle Darrieux — qui n'est ni servante, ni courtisane — André Bervil, Armontel, Carette, Coco Aslan et enfin Jean Desailly qui, lui, est excellent sans doute parce qu'il a joué la pièce dans la compagnie de Jean-Louis Barrault-Madeleine Renaud.

Des potins

PENDANT la projection d' « Occupe-toi d'Amélie », une spectatrice voyant apparaître à l'écran une automobile préhistorique se penche vers son mari et lui dit :

— Dis-donc, ce film... il y a longtemps qu'ils ont dû le tourner.

L'histoire ne serait pas drôle si elle n'était véridique.

RAYMOND RODEL, commissaire des fêtes du Festival de Cannes, a été mis en cause dans un article paru dans le Bulletin d'information du Festival que J.-P. Mauclaire publie à Cannes.

Rodel a décidé d'envoyer ses témoins à Mauclaire, mais il faudrait qu'il se hâte, car l'offensé n'a que quarante-huit heures pour demander réparation... Et voilà cinq jours que l'article a été publié.

Tout cela s'arrangera autour d'un pastis.

ON projette, ce soir, au Palais du Festival « The third man », le film de Carol Reed, interprété par Joseph Cotten et Orson Welles.

C'est un des favoris du Festival... et nous le jugerons tout à l'heure sur sa valeur.

LE ROI FAROUK ACQUEREUR DU fameux diamant «Hope»

WASHINGTON, 12 septembre (A.F.P.). — Le roi Farouk aurait avisé (selon M. Drew Pearson) l'ambassade des Etats-Unis au Caire qu'il désirerait acheter le diamant « Hope ».

Ce diamant, qui appartenait à Mme Evelyn Walsh Maclean, de Washington, a été acquis après son décès par M. Harry Winston, bijoutier new-yorkais.

UN DOCTEUR BRITANNIQUE DECOUVRE UNE NOUVELLE ESPECE DE VITAMINES

UN docteur britannique,

LILLE saute "l'obstacle" NANCY et affirme déjà ses prétentions

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

BORDEAUX et TOULOUSE ont fait un "malheur"

LES LILLOIS méritèrent leur victoire mais NANCY leur tint la dragée haute

NANCY. — Les Lillois avaient quelque peu raison de craindre la rencontre de Nancy. Ils subirent pendant le premier quart d'heure de jeu et les trente dernières minutes, la loi des joueurs lorrains.

Le début de la partie fut un passage à vide pour les Nordistes. Les Nancéiens eurent alors le tort de jouer en l'air. Ils ne purent passer, car à ce jeu, le métier d'un Jedrzeack ou d'un Carré fait autorité.

La seconde période fut difficile pour les Lillois qui eurent au contraire l'avantage normal d'une technique que l'on ne peut recommander.

Lille joua le béton et sept, voire huit joueurs nordistes évoluèrent devant Angel avec autant d'adversaires.

(de notre envoyé spécial Robert JOURDAN)

Seuls Walter et Lechantre demeurèrent alors sur la ligne médiane.

Cette conception faillit d'ailleurs bien leur coûter le gain de la rencontre, Bronce, seul devant Angel, tira au-dessus de la barre et rata ainsi le match nul.

Une grande ligne d'attaque

Mais, ces restrictions faites, il est indiscutable que Lille méritait la victoire Si la ligne d'attaque, bien emmenée par Baratte, Vandooren et Strappe évolua avec aisance. Lechantre gâcha quelques buts faciles et Walter commit une ou deux erreurs d'appréciation à la surface de réparation.

La défense parut en très nette amélioration.

Angel, devant ses buts, les défendit avec sûreté.

Quant à Prévost, il marqua si régulièrement Bottolier que celui-ci dut s'exiler à l'aile droite en seconde mi-temps. Il n'eut d'ailleurs pas plus de chance devant Sommerlynck.

Nancy ne désespère jamais

Il faut reconnaître que Nancy ne se résigna jamais ; les Lorrains luttèrent sans défaillir, même lorsqu'ils furent menés à la marque. Il y avait devant eux une formation à qui il était très difficile d'en imposer.

S'ils n'obtinrent point la consécration espérée après leur succès sur Marseille et le Stade, ils prouvèrent que l'équipe jouera un rôle intéressant dans la compétition.

Le docteur Boileau, directeur sportif, et M. Brambilla, l'entraîneur, furent les premiers à le reconnaître après la rencontre. Devant la déception de certains, ils furent réconfortants mais également très justes.

« Vous avez perdu une rencontre que très peu d'équipes auraient pu gagner aujourd'hui, leur déclara le docteur Boileau. Lille est une très grande formation et le score reste flatteur pour nous. »

Les supporters récriminèrent contre les trois buts refusés à leurs joueurs pour hors jeu. Ils ont tort, car il n'y a aucun doute possible sur ces points. L'arbitre fut d'ailleurs très critiqué en première mi-temps, mais cela était peut-être nécessaire pour avoir les joueurs en main.

Un seul reproche peut lui être fait, c'est d'avoir sorti Jedrzeack et Ben Brahim alors qu'il n'y avait aucune gravité dans leur accrochage.

Tous les records ont été battus hier à Nancy puisqu'on a enregistré 18.293 entrées payantes laissant 2.752.465 francs, alors que le précédent record était de 13.600 entrées pour 1.360.000 francs.

RÉSURRECTION DE REIMS

La quatrième journée du championnat de première division a été marquée d'abord par une nouvelle victoire des Lillois et par deux scores astronomiques dont Messins et Montpelliérains ont fait les frais.

On ne saurait dire, certes, que les Lillois ont eu la tâche facile à Nancy, et que l'équipe lorraine tant vantée s'est révélée à l'usage moins résistante que prévu. Bien au contraire, la preuve a été faite encore malgré l'insuccès, que la formation de Nancy est présentement une des meilleures du lot. Mais cette fois Bottolier n'a pu marquer : Jean-Marie Prévost était là.

★ Metz, nous a-t-on dit et répété à satiété, brûle du désir de gagner un certain nombre de rencontres afin de prendre du champ et de s'épargner ainsi les mêmes angoisses qu'en avril dernier. A Toulouse, par malheur, les avants locaux Marty et Urbanski ne sont pas entrés dans ses vues. Un très mauvais point pour l'arrière-défense messine, pourtant protégée par Ignace.

Bordeaux s'affirme

★ S'il y a encore des sceptiques pour douter de la valeur de l'équipe bordelaise, l'écrasante victoire obtenue par cette équipe sur les Montpelliérains (8-2) les fera rentrer sous terre. Avec l'appoint de Libar, le Luxembourgeois dont la rentrée en scène est prochaine, les Girondins sont sûrs d'avoir un goal-average impressionnant. Et comme leur jeu est agréable, réjouissons-nous encore une fois de les revoir avec les puissants du jour.

★ Le jeu académique ne « paye » pas, disent les partisans du football évolué. L'exemple de Sochaux, tout comme celui des Girondins, tend cependant à prouver le contraire. A Lens, le dernier mot est resté aux meilleurs techniciens, et de nouveau Heiné, moins surveillé que Courtois et Jacques, en a profité pour assurer la victoire de son équipe. Heiné, manifestement, a repris goût au jeu parce qu'il a les partenaires de son choix.

Bravo Da Rui

★ Da Rui obtient beaucoup des Roubaisiens depuis qu'il les entraîne suivant la maxime inspirée de l'allemand : le travail dans la joie. Ce maître Jacques du football, qui est à la fois le gardien, le capitaine, l'entraîneur et le conseiller technique du C.O.R.T., peut être fier de son œuvre et en particulier de la victoire sur les Stéphanois. Médiocres chacun contre les Stéphanois.

★ A Rennes, l'Olympique de Marseille n'a pas fait une exhibition concluante, et les recrues incorporées sans raison valable ont peiné, ce qui entraînera probablement de nouveaux remaniements. Le jeu des Marseillais a été décousu, sans liaison, d'où le match nul. Côté rennais, un sujet de satisfaction : le jeune Bourdin ne s'est pas contenté de marquer un but : il s'est fort bien défendu contre Rodriguez, et c'est une référence.

★ Au banquet du championnat, infortuné convive, le Stade a connu, dimanche, encore une journée noire. A Strasbourg, son jeune avant Rouillon avant eu la clavicule fracturée à la quarantième minute du match, le Stade n'avait plus rien à espérer. Et voilà un match faussé, après tant d'autres. Pourquoi, oui pourquoi ne pas tolérer le remplacement d'un joueur ?

★ Au lendemain du match Reims-Girondins, la presse a fait trop bon marché de l'équipe rémoise dont le comportement, à vrai dire, n'appelait pas des commentaires bien flatteurs.

Il n'y aura certainement personne aujourd'hui pour marchander les éloges aux champions de France qui ont joué comme tels à Colombes.

Pour ce qui a trait au Racing, la note est moins joyeuse. Puisque la mode est aux sautes d'humeur, aux fléchissements brusques suivis de remontées à la verticale que le Racing ne laisse pas longtemps ses partisans sur la mauvaise impression d'aujourd'hui.

En deuxième division

Cannes et Nîmes mènent le train en deuxième division avec beaucoup de résolution. Et, dès à présent, l'équipe cannoise apparaît capable de regagner sa place parmi les vedettes.

Nous ne pouvons en dire autant des Rouennais à qui les Manceaux ont donné une bonne, une trop bonne réplique. Pendant ce temps, les Havrais écrasaient l'équipe de Valenciennes grâce au brio des Christiansen, Saunier, Bersoullé. Il y a évidemment plus de puissance chez les Havrais que chez les Rouennais, et si le sort doit se prononcer en fin de saison entre ceux-ci et ceux-là, soyons sûrs que ce sera en faveur des poulains de Bisson.

Victor DENIS.

JOSEPH MORVAN

grand champion qui s'ignorait

a gagné dans Manche-Océan sa sélection pour les "Nations"

BARBOTIN, DUSSAULT et SCARDIN excellents

(De notre env. spéc. François TERBEEN)

VANNES. — Un nouveau rouleur style Aimar est né ! Son nom : Joseph Morvan. Il était devenu, depuis cette année, familier aux sportifs bretons, qui l'avaient vu gagner dix ou quinze courses en « décrochant » tous ses adversaires de sa roue. Depuis hier, ce fils — timide — d'un jovial marchand de bestiaux est entré dans son destin de champion qui s'ignore.

En remportant « Manche-Océan » contre la montre, la grande épreuve de l'U.C. Alréenne, organisée sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant » et de la « Liberté du Morbihan », il a gagné sa qualification pour le Grand Prix des Nations et entre par la grande porte dans l'équipe nationale de Léo Véron, qui l'avait essayé sur le plan régional.

Match épique entre Morvan, Barbottin, Dussault et Scardin

François Lamour l'avait dit un jour :

« *Manche-Océan* », est nécessaire pour découvrir dans la pépinière d'espoirs bretons un homme de classe et d'avenir. »

Ce vœu est réalisé, car la façon dont Joseph Morvan a triomphé, laisse augurer que les Coppi, Bobet, Van Est, Moujica, etc., vont trouver dans ce routier-poursuiteur un « client » très dangereux dans la grande épreuve que « *Paris-presse-l'Intransigeant* » et « *l'Equipe* » présenteront dimanche.

Car il faut insister sur la façon dont les choses se sont passées sur un parcours extrêmement dur, saturé de côtes et de virages.

Ils étaient 16 postulants à la qualification aux « Nations » et pour eux, le « tandem » Dussault-Barbotin faisait figure de favori et même, connaissant la forme et le moral de Barbotin, *Paul Le Drogo ne se faisait pas prier pour déclarer que son coureur allait étonner et qu'il serait peut-être même supérieur à Dussault.*

En effet, dès le départ, Barbotin faisait figure de vainqueur. Il avalait les côtes comme en se jouant, descendait les rampes à 90 km. à l'heure au compteur de notre voiture et, au Mur de Bretagne (43e kilomètre), son avance était de 1' 35" sur Scardin, 3' 14" sur Dussault et 3' 30" sur Morvan.

Déjà, ces quatre hommes dominaient la course. Or, si Barbotin augmentait son avance sur son camarade Dussault, à partir de Pontivy (mi-course), Morvan effectuait une fin de course extraordinaire, parvenant à rejoindre Scardin et à gagner à Vannes, avec 2' 10" sur Barbotin, 6' 3" sur Dussault, 9' 19" sur Scardin, 10' 26" sur Chrétien, 11' 7" sur Aulaire, 12' 24" sur Mingot, 14' 33" sur Bozec.

Une telle puissance, si l'on songe que Morvan a pris 6' à un Dussault qui fut le meilleur Français contre la montre dans l'étape les Sables-la Rochelle du Tour 1949, rend on ne peut plus intéressante la participation aux « Nations » de la recrue de Léo Véron.

Ferdinand Le Drogo : *"MORVAN, un futur Aimar"*

VANNES. — Dans « Manche-Océan », et grâce à Joseph Morvan, l'ex-champion Ferdinand Le Drogo, recruteur de Bretons pour le compte de Léo Véron, a battu son frère Paul Le Drogo, qui paraît favori avec Barbotin et Dussault.

Le grand Ferdinand en a été si heureux qu'il en avait les larmes aux yeux.

« Croyez-moi, nous dit-il, Morvan est un futur Aimar. Je l'ai vu gagner le Championnat de Bretagne de poursuite, en finale, contre Jean Bobet. »

Cet athlète de 1 m. 72, pour 73 kilos, est inscrit depuis deux ans au V.C. Colpo.

C'est un arracheur, un poursuiteur né, un athlète qui ne connaît pas les ficelles. — F. T.

SCHAER MOLINERIS derniers candidats aux "Nations"

Le dernier courrier nous a permis de noter quatre nouvelles candidatures pour le Grand Prix des Nations.

Ce sont celles des Suisses Fritz Schaer, Fritz Zbinden, Georges Aeschlimann et du Grenoblois Pierre Molineris, qui, hier, à Lyon, a prouvé sa forme en gagnant haut la main la « Poly » lyonnaise.

Morvan, la révélation bretonne, s'ajoutant aux sélectionnés d'office, Créton (maillot de Normandie), Macorig (Grand Prix des Landes), Berton (vainqueur 1948), Coppi (vainqueur 1946-1947), quarante-cinq autres coureurs candidats seront passés au crible par le comité de sélection.

Il n'y aura que vingt élus. C'est dire combien les sélectionneurs auront une tâche difficile pour éliminer vingt-cinq coureurs. Que de déceptions en perspectives ! — R. M.

Les Champenois ont fini l'ère du régime sec

Si le régime de la douche écossaise convient au tempérament de M. Germain, directeur sportif du Stade de Reims, M. Germain a tout lieu d'être satisfait. Car, à huit jours d'intervalle, il a pu grelotter sous l'effet de la défaite due aux Girondins, puis s'épanouir tout à son aise à l'issue du match de Colombes. Et, après avoir manifesté l'intention de rendre son tablier, il est certainement disposé aujourd'hui à le garder quelques dizaines d'années encore.

Dans quelle mesure ce réveil brusque des champions de France est-il fonction de la mauvaise exhibition des racingmen ?

Il en a été certainement l'élément déterminant. Dès la première minute du jeu, le Racing a été bousculé, sans possibilité de s'organiser, et cela s'est poursuivi sans répit ni trêve jusqu'à la fin.

Voyons, en bref, quels sont les commentaires qui s'imposent :

1 Sans vouloir la comparer à Lazare, qui sortit inopinément de son tombeau, disons que l'équipe de Reims, classée au bas bout du tableau, a été piquée au vif et n'a pu supporter plus longtemps une telle infortune indigne de champions.

2 Prix un par un, et pris en bloc, les Rémois ont affirmé une évidente supériorité sur les Racingmen — supériorité que ne traduit pas de façon exacte le score de 4 à 2.

3 Non seulement le réseau défensif rémois parut avoir retrouvé toute sa maîtrise, mais la ligne d'attaque nouveau modèle a été très agréablement surpris. Appelé, tout le premier, étant mieux entraîné déjà, fit d'excellente besogne et ne laissa pas grand répit à son adversaire. Dans le même temps, Flamion, exilé à l'aile droite, mit souvent Salva en fâcheuse posture, tandis que Meano, Pauvern et Paluch complétaient le lot à merveille. Ce qui surprend, c'est que cette ligne de fortune ait manœuvré les défenseurs parisiens avec aisance.

Quoi qu'il en soit, la preuve est faite que les Champions de France sont enfin résolus à ne pas se laisser dérouler sans combat.

4 Les Racingmen avaient « mystifié » les Messins, il y a huit jours. Hélas ! Ce fut leur tour hier de faire triste mine.

5 On chercherait en vain un Racingman qui ne s'est pas trouvé confondu dans la grisaille ambiante. Ce fut surtout visible parmi les avants. Constatation ahurissante : c'est seulement après une heure de jeu que Gudmundsson réussit sa première passe, après 77 minutes que Moreel décocha son premier tir. Et comme Courteaux ne fut guère plus heureux, d'où pouvait venir le salut ?

6 Les lignes arrière, perméables à plaisir, prêtèrent également beaucoup à critique. Puisque le marquage strict est un dogme, comment expliquer que les avants rémois furent maintes et maintes fois libres de leurs mouvements ?

Bref, ce n'est pas en jouant de la sorte que le Racing a chance de conserver la Coupe de France.

V. D.

Il est question d'un match France-Suède le 18 juin 1950, à Stockholm. Le match retour aurait lieu en novembre 1951, à Paris.

Vaincus aussi par la malchance LES STADISTES satisfaits de leur tenue à STRASBOURG

Les Stadistes ne se sont pas attardés hier soir, après leur défaite, à Strasbourg. Dès 11 heures du soir ils étaient rentrés à Paris.

Nous avons fait une partie du voyage avec eux. Et malgré ce nouvel insuccès des Parisiens, nous avons trouvé quelque chose de changé au moral stadiste.

En fait, les joueurs de Riou et Conrad Ross ont pour la première fois, fait preuve de combativité sur le terrain. Autant on les avait vu facilement résignés devant Nancy, il y a huit jours, autant ils luttèrent sur le stade de la Meinau. Jouant à huit après la mi-temps (Rouillon ayant eu la clavicule cassée et Vernier touché à nouveau au tibia), ils ne s'avouèrent vaincus que par le sort.

M. Oujhani, qui accompagnait, avec Conrad Ross, le onze stadiste à Strasbourg, est le premier à souligner cette évolution.

« Je suis très satisfait du comportement de nos joueurs, précise-t-il. Ils ont repris goût à la lutte et bataillèrent ferme. Seslo et Faure ont animé l'attaque avec Rouillon en première mi-temps. Ronzoni, une fois de plus, a été le meilleur homme de notre équipe avec Arnoudeau, comme demis. »

Ross, directeur sportif, reconnaît que l'équipe a fait un bon match :

« C'est la première fois que je les vois pratiquer un bon football, nous dit-il. En première mi-temps j'ai été satisfait. Nous n'avons perdu ce match que par la malchance. »

Il faut donc s'attendre à un redressement stadiste d'ici peu, car si malchance ne sera pas toujours avec eux.

R. J.

Les dates des prochaines rencontres internationales chez les XIII

BORDEAUX. — Parmi les principales mesures prises par le comité directeur de la fédération de jeu à treize, retenons :

1° Les dates des matches internationaux : Galles-France, à Swansea (le 21 octobre), France-Angleterre, à Bordeaux (le 4 décembre), France-Empire britannique, à Marseille (er-15 janvier).

2° La création d'une deuxième division nationale comprenant notamment les clubs de Carpentras, Salon, Roanne, F.C. Lyon, Arcachon, Orange, Béziers, etc.

Champion d'Italie, après le Tour de Vénétie FAUSTO COPPI *prêt pour les "Nations"*

PADOUE. — La course qui, pendant les 175 premiers kilomètres, n'avait pas été très brillante, s'est soudain animée à la première montée sérieuse de la journée.

Magni et Martini avaient essayé de se détacher en attaquant le Pian Delle Fougazze (1.150 m.), mais Coppi, qui surveillait tous les mouvements de ses adversaires, ne leur laissa pas le temps de prendre le large, et, en deux coups de pédale, les rejoignit.

A son tour il partit en flèche et personne ne devait plus le rejoindre jusqu'à l'arrivée.

Excellent entraînement pour les Nations du dimanche prochain.

Seuls Magni et Martini essayèrent de toutes leurs forces de rejoindre Fausto, mais malheureusement Martini creva et Magni, seul, après s'être rapproché jusqu'à 40" du fuyard, ne put le remonter et très fatigué dut attendre Leoni, Ortelli pour arriver avec eux au vélodrome de Padoue.

Bresci, dans les derniers kilomètres, fausse compagnie au peloton qui chassait Coppi et arrive deuxième légèrement détaché.

STRAPPE *a impressionné* Gaston BARREAU

NANCY. — M. Barreau a fait le déplacement de Nancy pour le compte du comité de sélection de l'équipe de France en ayant la consigne de revoir les jeunes Bottolier et Nunge.

En fait, il a surtout remarqué les Nordistes Strappe, Walter, Baratte et Angel.

— Strappe m'a très fortement impressionné, nous a confié l'ex-sélectionneur unique. Il a fait de gros progrès depuis la dernière saison. Walter est très bien placé également. Quant à Baratte il ne doit pas être très loin de sa grande condition.

— Vous avez remarqué la clarté de son jeu ?

— Angel dans les buts m'a semblé en gros progrès. — R. J.

Pierre Molineris était le plus fort

LYON. — Pierre Molineris venait de remporter brillamment la deuxième Polymultipliée lyonnaise. Fuyant les félicitations, il s'avança vers nous.

— Je n'avais pas osé poser ma candidature pour les « Nations », mais maintenant je suis certain que je pourrai très bien faire contre la montre dimanche. Je ne m'étais engagé nulle part dans cette intention. Je veux prouver que je ne suis pas seulement un grimpeur.

Il fallait en effet, être particulièrement fort pour avaler douze fois la dure rampe de Verdun. Nous avions retrouvé un Molineris irrésistible qui poussait avec une aisance remarquable son 47-16. Il devait écraser successivement au train le Belge Van Der Boore et Marius Bonnet, et à l'avant-dernier tour, Antonin Rolland ne put résister à l'un de ses démarrages.

Paul MARTIN.

VIGNAL sur la balance

Ce n'est pas dans les meilleures dispositions que Vignal, le gardien du Racing, aborde la période des rencontres internationales.

On a bien vu d'ailleurs dimanche, à Colombes, qu'il n'avait pas sa détente habituelle.

C'est qu'il souffrait toujours d'une côte. Le masseur lui fit bien, avant le match, des frictions calmantes ; neanmoins, les mouvements brusques lui restèrent pénibles.

Ce qui est plus grave, apparemment, c'est que Vignal accuse sur la balance un amaigrissement de 4 kilos, amaigrissement qui reste mystérieux jusqu'ici et ne laisse pas d'être inquiétant car il semble être la marque d'un mauvais état général.

S'il entend jouer les deux matches prochains contre les Yougoslaves, Vignal n'a pas à perdre de temps : il doit au plus tôt se soigner en vue de récupérer les 4 kilos perdus.

UNE FOULE IMMENSE A ASSISTE AUX OBSEQUES de Paul CHOCQUE

Ce matin, à 10 h. 45, l'église Saint-Eustache, à Viroflay, s'est avérée trop petite pour contenir tous les amis du regretté Paul Chocque. Tout ce que Paris compte en personnalités du cyclisme : anciens et coureurs actuels, entraîneurs, directeurs sportifs, dirigeants de la F. F. C. et de clubs, managers, directeurs de vélodromes, constructeurs, journalistes, ont assisté aux obsèques du malheureux stayer. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Viroflay.

Baratte et Bottolier toujours en tête

Les deux leaders au classement des « buteurs », le Lillois Baratte et le Nancéien Bottolier ont marqué... le pas au cours de la quatrième journée de championnat. Comme aucun des cinq suivants n'a scorré, ils conservent leur avance :

1. Baratte (Lille) et Bottolier (Nancy), 5 buts ; 3. Boliano (Marseille), Carré (Nîmes), Wadoux (Racing), Kretschmer (Roubaix), Hennus (Saint-Etienne), Urbanski (Toulouse), Louis (Lens) et Hoffmann (Strasbourg), 3 buts ; 11. Karger (Bordeaux), Kryske (Lens), Lechantre (Lille), Vandooren (Lille), Rolland (Lille), Ben Jifour (Nice), Rouillon (Stade), Michlouski (Saint-Etienne) Diemp Sète), Pobjome Toulouse), Marty (Toulouse), Meynier (Bordeaux), Gallice (Bordeaux), Meano (Reims), Strappe (Lille), Sésia (Stade), 2 buts.

SAUNIER en seconde division

Le Havrais Saunier ayant marqué trois des huit buts normands contre Valenciennes, se détache en seconde division :

1. Saunier (Le Havre), 5 buts ; 2. Brajon (C.A.P.), Manzini (Besançon) et Bersoullé (Le Havre), 3 buts ; 5. Quaino (Amiens), Esteban (Angers), Crespo (Angers), Le Clech (Le Mans), Mihamond (Monaco), Sierra (Toulon), Equipart (Valenciennes), Vrand (Valenciennes), Lauer (Le Mans), Wecchies (Rouen), Sergent (C.A.P.) et Dupraz (Lyon), 2 buts.

Pour Delannoit-J. Stock Paris ou Bruxelles... Qui cédera.... ?

M. Prémont, manager de l'ex-champion d'Europe, le Belge Cyrille Delannoit, vient de sortir de son mutisme. Tout en reconnaissant qu'il est en relations suivies avec le Palais des Sports pour l'éventualité d'un combat Jean Stock - Delannoit, avec une revanche, il ne veut pas changer sa ligne de conduite tracée dès après le deuxième combat de son poulain contre Cerdan.

— Jean Stock ou un autre, peu importe, mais à Bruxelles d'abord, et la revanche à Paris, déclare-t-il.

Lew BURSTON a confiance en CERDAN

Hier, à 18 heures, un avion d'Air France a emmené à New-York le manager de Cerdan en Amérique, Lew Burston. Ce dernier ne cache pas sa confiance et est persuadé que notre compatriote sera à nouveau champion du monde le 28 septembre. « L'accident survenu à Marcel ne doit pas se reproduire. Son épaule est totalement rétablie et sa classe, nettement supérieure à celle de La Motta, doit lui valoir la victoire. »

BOROTRA-THOMAS *joueront en double contre les Australiens*

Alors que la Fédération de Tennis avait prévu une rencontre formule « Coupe Davis » entre l'Australie et la France les 17 et 18 septembre cette formule a été abandonnée et il se déroulera à Roland-Garros samedi et dimanche prochain sept rencontres au total : cinq simples et deux doubles... programme bien chargé pour deux jours.

Remy qui figurera dans l'équipe française de Coupe Davis jouera France-Italie à Lyon et sera remplacé aux côtés de Bernard et Abdesselam par Thomas, à ce propos une combinaison en double Borotra-Thomas sera essayée et il sera pour le moins curieux de voir ce que donneront le « vétéran » et l'espoir » devant la paire n° 1 australienne Bromwich-Sedgman. — F. G.

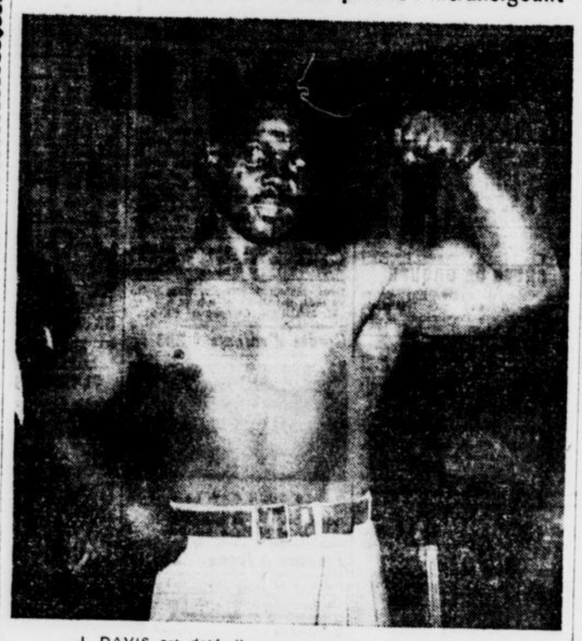
Un footballeur-écrivain

Raymond Braine, le fameux footballeur belge qui eut une brillante carrière internationale et eut l'honneur de jouer plusieurs années au Sparta de Prague, se dispose à faire une nouvelle carrière... d'écrivain.

Il vient, en effet, de publier ses souvenirs dans un livre intitulé : « Mille et un matches ».

Dans cette autre spécialité, du moins, Raymond Braine n'a pas à craindre les coups de pied dans les tibias.

MATTEOLI et J. DAVIS l'homme le plus fort du monde se sont rencontrés à « Paris-presse-l'intransigeant »



J. DAVIS est doté d'une musculature impressionnante

Accompagné de son directeur sportif, Romain Bellenger, le champion de France des routiers indépendants Paul Matteoli est venu nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant » :

— Jeudi, en compagnie de Macorig, j'irai reconnaître le parcours du Grand Prix des Nations, nous a dit Matteoli, qui s'est installé à Bry-sur-Marne, au stade Esders.

— Je lui fais monter deux vélos spéciaux, a surenchéri Bellenger. Je suis sûr que ce « tout neuf » sera la révélation des « Nations ».

Matteoli a fait, dans nos bureaux, la connaissance du noir américain J. Davis, champion du monde toutes catégories de poids et haltères, qui, demain soir, à l'Elysée Montmartre, où se produira également son compatriote Pet George, essaiera de faire aussi bien que Charles Rigoulot, seul à avoir épaulé et jeté la fameuse barre d'Apollon (166 kilos) depuis cinquante ans.

Matteoli est resté bouche bée devant l'extraordinaire musculature de cet athlète de 100 kilos.

Peu avant, les coureurs du C.S. Olympique : Verviaille, Rota, Logerot, Monticelli, escortés de Maurice Richard et des dirigeants, MM. Bernard et Nicot, étaient venus nous dire combien grande était leur joie d'avoir remporté à Reims le titre de champion de France de poursuite sociétés, en réalisant le meilleur temps : 4'57"2-5 sur les 4 kilomètres. — R. M.

Le « Bercy Amical Club » est né à Paris

Le « Bercy Amical Club » vient de voir le jour à Paris. Ses dirigeants vont disposer d'un budget qui leur permettra d'assurer le service complet de 15 coureurs cyclistes amateurs qui prendront part aux principales compétitions de 1950.

● Mlle Eliane Bonneau va se rendre prochainement à Milan pour tenter de battre le record du monde féminin de l'heure.

Senfftleben, Béthery Piel, Mahé, Le Strat *en vedette à Buffalo*

● Georges SENFFTLEBEN *a retrouvé son mordant, à Buffalo, à l'occasion du Grand Prix de la Fédération Française de Cyclisme, et a battu Gérardin, Iacoponelli et Lanners. Puisse-t-il continuer en aussi bonne voie !...*

● Roger PIEL, *en poursuite, a dominé en finale Blanchet.*

● Ange LE STRAT, *malgré une belle résistance de Lucien Lazaridès, remporta la course derrière cyclo-moteurs.*

● André MAHE *enleva, après avoir doublé tous ses adversaires, l'individuelle devant Piel, L. Lazaridès et Rey.*

● Guy BETHERY, *sur une heure derrière grosses motos, après un duel sévère avec Amédée Fournier, fit valoir ses talents. Le champion du monde Frosio termina troisième assez loin.*

A REIMS LES DEUX JACQUES ONT SOURI

BELLENGER : "C'est à Pouchois que je dois d'être sprinter"

DUPONT : "Je tenterai à Milan le record du kilomètre arrêté"

(De notre envoyé spécial René MELLIN)

REIMS. — La 22e fête fédérale s'est terminée, à Reims, sans que nous nous ayons eu de grosses surprises à noter. Les deux Jacques — Bellenger et Dupont — en vitesse et poursuite, ont conservé leur titre de champion de France en se montrant nettement les plus forts.

Bellenger, en attaquant aux 500 mètres, ne devait pas être remonté par Verdeun et Lognay. Quinze minutes plus tard, le Caennais, champion du V.C. 12e, confirmait son titre en battant Verdeun dans le match des sociétés.

Dupont, après un kilomètre, avait course gagnée. Adam défait de 150 mètres, ne pouvait rien contre le Toulousain du C.S.A. Garches, qui, en dépit d'un vent violent, réalisait sur les quatre kilomètres le temps très honnête de 5' 13" 1/5.

Le V. C. 12e, cher à M. Chicot, grâce à Bellanger, Loguay et Faye, s'appropriait le titre des sociétés en dominant le S. A. Bordelais. Ce dernier club, en poursuite, pouvait espérer enlever la palme. Hélas ! à la cloche, alors qu'il possédait 2 mètres d'avance, Gabet et Duken s'accrochaient, tombaient lourdement. La victoire allait au C. S. Olympique bien tiré par Vervialle et que Maurice Richard dirigeait. Son temps de 4' 57" 2-5, pour les 4 kil., a été le meilleur de ce championnat.

Il est à noter que les quatre champions de France individuels 1949 viennent de province : Bellenger (Caen) ; Dupont (Toulouse) ; Varnajo (Luçon), et Matteoli (Ollioules).

La province est bien le meilleur réservoir de notre cyclisme.

Ce qu'ils nous ont dit

BELLENGER : « Cette victoire, je la voulais à tout prix. C'est pourquoi je n'ai pas hésité à attaquer aux 300 mètres. Dans l'autre match contre Verdeun, j'ai voulu montrer à mon adversaire que je pouvais aussi le sauter en démarrant au dernier moment. Ainsi que je vous l'avais dit à *Paris-presse-l'intransigeant*, je reste amateur pour le moment. Jeudi, je dois courir à Amsterdam et, le 2 octobre, à Bordeaux, au profit des sinistrés landais. Lognay, Verdeun et moi aurons l'occasion de rencontrer Gérardin, Senfftleben et Iacoponelli. J'espère que la F. F. C. nous permettra de lutter souvent avec les « pros », sinon, au 1er janvier, je passerai « pro ». Vous pouvez dire que si je suis resté sprinter, c'est grâce à M. Pouchois qui m'a déconseillé de faire de la route. Quand à mon frère, je lui dois beaucoup. »

DUPONT : « Je n'ai pas encore retrouvé le punch que je possédais l'an dernier. Cependant, chaque jour, je note des améliorations. Mon match contre Adam a été, somme toute, facile. Préparant la poursuite j'ai négligé la route. Si j'avais eu un délai plus grand devant moi je vous aurais demandé de courir le Grand Prix des Nations, car j'ai décidé de passer professionnel. M. Ludovic Feuillet a les plus grandes chances de recevoir ma signature. Mais, avant de faire le grand saut j'irai, dans 8 ou 15 jours, à Milan, pour tenter de battre officiellement le record du monde du kilomètre arrêté détenu par L. Michard, avec 1' 10" 2-5

Jacques Dupont

Jacques Dupont est né le 19 juin 1928 à Lézat. Il a débuté en 1946, à Pamiers. En 1947, portant les couleurs du V.C. Saladien de Toulouse, Dupont a remporté le Grand Prix de Carcassonne devant des hommes tels que Pernac, Brulé, Rémy.

L'an dernier, passé amateur au C.S.A. Garches, il a terminé 2e de Paris-Ezy, puis est devenu champion de France de poursuite. A Bordeaux, sur le km. arrêté, Jacques a réalisé 1'5" 3/5, ce qui battait le record du monde. Hélas ! il manquait un chronométreur. Fin septembre, il faisait une cabriole fantastique à Perpignan, se fracturait le crâne. On le croyait perdu pour le sport.

Heureusement, sa forte constitution lui a permis de prendre le dessus. Cette saison, Dupont s'est classé 2e de Paris-Ezy, 3e du Grand Prix de Boulogne, 3e de Paris-Tours, 1er de Paris-Briare.

Jacques Bellenger

Jacques Bellenger, bel athlète de 1 m. 81, 79 kilos, est né le 25 décembre 1927, à Amiens. Ses débuts remontent à 1945 sous les couleurs de l'U.V. Caennaise. Champion de Normandie de vitesse depuis 1946, Bellenger, l'an dernier, a raflé trois titres : champion de France individuel, militaire et sociétés.

La meilleure équipe suédoise viendra à Paris

« Les Français seront dangereux » dit-on à Stockholm

STOCKHOLM. — La dernière journée de Suède-Europe du Nord a renforcé le succès des Suédois, qui finalement, ont remporté le match par 232 points à 196.

Après la rencontre, on est confiant à Stockholm sur l'issue du prochain « choc » France-Suède, les 1er et 2 octobre, à Colombes.

Seul, le président de la fédération suédoise, Tage Ericson, est pessimiste :

« L'issue de la rencontre peut être dramatique, tant sont énormes les progrès réalisés en France ! » assure-t-il.

L'intérêt est grand à Stockholm, et l'on apprend que des trains spéciaux seront le déplacement de Colombes avec des milliers de Suédois.

La composition de l'équipe nordique sera formée prochainement, mais il est à prévoir que les deux premiers Suédois dans chaque spécialité seront retenus. — Jules BERMAN

BOXE
PALAIS DES SPORTS - Réouverture
Lundi 19 septembre 1949 à 20 h.
Quatre grands combats en 10 x 3
Mickey LAURENT - KRAWZYCK
BAOUR - MORALES
HUMEZ - LE PARC
BENEDETTO - NEUBAUER
Loc : Palais des Sports Aut. 44-40
l'Equipe Tai 70-80

VIENNE (Autriche) à LIGNIERES (Cher)

Paris-presse l'intransigeant
L'ÉCRAN DU MONDE

On a dansé très tard hier soir au château de Lignières. De face, le prince Xavier de Bourbon-Parme, l'hôte. Au fond, les fiancés *(Belins exclusifs Paris-presse-l'intran)*

La première photographie officielle des fiancés au moment où ils vont se rendre à l'église

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « *La Petite Annonce Illustrée* » permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.

C'est une formule nouvelle.

Votre intérêt commande d'utiliser « *La Petite Annonce Illustrée* »

Demandes d'emplois 75 fr

Licencié droit 36 ans très sér., référ. exprim. ch. sit. act. commerce. Ecr. § Paris-presse » 598

VENDEUR AUTO pièces Access. 24 a. spécialist Citroen, parfaitement au courant achats fiches, tél. téléph. Références sérieuses. Libre 10 octobre. Ecrire *Paris-presse* 594

Jeune homme, 28 ans, bachelier, parl. anglais, connais. tourisme cher. emploi. Ecr. *Paris-presse* 595

Bon acheteur, Bonch. Charcut. cuisin dem. pl. Collectivité. Cantine. Réf. MORIN, 90, r. Vercingétorix (14e)

EMPLOIS DE BUREAU

Jeune F. 23 ans cath. brev. élém. ch. empl. bureau secrét. et téléph. MABON, Les Gandines-Saint-Martin-sur-Oust (Morbihan).

J.H. 22 a. C.A.P. stde dompt. sér. rét. Arthur 186, r. Charenton-12e

SARROISE parlant français, aide-comptable, sténodactylo allemand, cherche situation PARIS. Ecrire : HAVAS MONTPELLIER 2182.

J.F.bach. sténotyp. 130 mots dact. céb ch. pl. stable sér. Urg. Ecr.G. Couturier 22, r Tocqueville (17e)

COUT. MODES, CONFECT.

Jeune fille cher. place mannequin. Ecrire « Paris-presse » 600.

Dame b.cout. dem. journées part. Ecrire PARIS-PRESSE 587.

INDUSTRIE

J. H. 24 a. libre vend sam. ch. empl. élect. tél. Ecr. CRENIER 65, rue Racine, Montrouge, Seine

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Importante Fabrique d'Outillage (Banlieue Nord de Paris) CANTINE, ŒUVRES SOCIALES, recherche : homme sténodactylo connaissances indispensables de l'ANGLAIS et de l'ESPAGNOL, susceptible faire traduction et rédiger courrier commercial.

Ecrire avec curriculum vitæ, références et prétentions, à Monsieur DOCQUIN, 51, rue des Archives, PARIS (3e)

Dactylo-facturière sortant d'un garage. Ecr. 163,r.St-Dominique

Dem. AIDE-COMPTABLE (Dame) CGO, 31, r. des Cailloux, (Cléch).

J. H. libéré serv. militaire, sténodactylo, cours exit. Ecr. B.P. 900 FREMONT, 12, r. Jacquemont-17e

Et. Me CHAVANE, notaire, 162 bd Magenta, dem. téléphon.-dactylo. Sténotyp. exp. sér. réf. ex. Se pré. Librairie, 17, av. République, Paris

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. George-Clemenceau

UNE SECRETAIRE EXPERIM. (30 à 40 ans)

UNE STENO FRANÇ.-ANGLAIS Ne pas se présenter.

ECRIRE AVEC CURRIC. VIT.

Aut. 138, 12 min. Pont de Neuilly. Cantine. Coop. Avant. sociaux.

Dem. dactylo aide-comptable. Ets TREBOR, 79, r. du Temple (3e).

Mécanographe, comptable capable SANS S. Ets Thomas, Paris (12e) ou demande bonne mécanographe comptable sur Elliott Fischer, connaissances parfait, tenue des comptes clients et fournisseurs. Sér. réf. exigés. Place stable. Bisseuil, 93, r. Victor-Dupont (Montreuil-sous-Bois).

Société de Défense Juridique et Administrative recherche Monsieur capable de créer et d'organiser un réseau d'Agents producteurs pour Seine et Seine-et-Oise. Téléphoner pour rendez-vous à LAB. 79-52 aux heures de bureau.

Import. Soc. 6 S. serrond. dematte pr Secr. Comptabilité Cléch. 28

a) **CORRESPONDANCIER**
Homme 25-35 ans
b) **MECANOGRAPHE**
sur Burroughs-24.
Semaine 48 h. en 5 jours.
Ecr. 3,e référ. détaill. et prétent.

Rech. sténodactylo comptable ou dactylo comptable. Tr. sér. référ. SAE, 77, Bd J. Jaurès, CLICHY.

Secr. sténodact. exper. Instr. second. Ecr. JAC 42,r. Nertier, Neuilly/S.

STENODACTYLO demandée. MISETAL, 26, rue Pépinière.

Rech. Mécanographe Burroughs Moon factur. Se présent. 8, M., 12, rue Saint-Georges (9e).

Dem. une Aide-Comptable pr paye b.réf. Se prés. mardi 9 à 12. Fer. noir 146al 29,b.Carnot Dld. 68-40

STÉNODACTYLOS

transcrip. parfaitement pour 7ème. Ne pas se présenter. Ecr. 13.955 Publicitas 26 ter r.Tour d'Auvergne

COUT. MODES, CONFECT.

Dem. Ouvrier ou entrep. confect. vêtem. ecclésiastique. Se prés. Belle Jardinière, 21, r. d. Bourd.-Lenoir.

On demande ouvrières qualifiées corsets sur-mes. Se présent. matin MARGARET, 9, rue de la Paix.

Ets Sandéo, 91, av. République, Paris (11e) métro St-Maur, dem. : 1) Mécaniciennes d'atel. et ouvrières à domic. très au cour. fabric. sortien gorge ; 2) 1 coupeuse spéc. Se présenter avec références.

COUPEUSES série robes flou et lainage. Ecr. 3,e réf. exig. Se prés. bien rétrib. CORJON, 51, rue Châteaudun (9e court.

EXCELLENTES COUPEUSES Confection floue. ROHMER, 19, avenue de l'Opéra.

MADOR 84, rue des Jeûneurs demande **COUPEUSE** de métier pour soutien-gorge fabricat. très soignée.

MECANICIENNES d'ATELIER pour soutien-gorge. **CONTROLEUSE** TRIEUSE en soutien-gorge

Fabrique belle confect. robes deux Entrepreneuses. Se prés. av. mod. MARNEE, 37, r. de Châteaudun 9e

Coupeur, Mécaniciennes paquet et veste spécial. caban. JUPITER, 42, rue des Jeûneurs, Paris

Mécaniciennes, finisseuses, retoucheuses pr cost. en gr. Non qualif. s'abst. Ets Lucien Templier, 56, TIMONT, 2e, Fbg Saint-Honor.

Cherchons DENTELLIÈRES pour dentelle mécanique. TRICOT TIMONT, 2e, Fbg Saint-Honor.

On demande COLLEUSES qualif. pour Vêtements imperméables IMPERFRANCE, 35, bd Haussmann.

Dem. Chambre-Maître. Se présent. mardi matin 31, rue de l'Echiquier

On dem. 1) COUPEURS-SES ; 2) OUVRIERES atelier et domic. spécial. sacs, cabas, voyage, etc... Se prés. avec référ. 51, aven. des Gobelins, à DRANCY (Seine).

On dem. bonnes OUVRIERES à domic. pour la belle Robe Lainage et Flou. Se présent. avec modèle TARICA, 5, rue Grange-Batelière.

Rech. Coupeurs, Mécaniciennes, Coseurs Fourrure. Bonnes référ. exig. S'adr. 60, rue d'Hauteville.

OUVRIERES domicile robe et jupe CATHER, 54, r. d'Hauteville (10e) 20ème au fond de la cour.

Dem. t.b.entrepren.robe et 1 repas. assez. Delgrande, 72, bd Sébastopol

MODELISTE patronnière à domicile qualifiée pour robe femme et pilette TEXTIMA, 179, rue du Temple, Paris. Maison COUTURE en GROS offre très bonne sit. MODELISTE capable créer très belles robes et diriger atelier. Place stable. Discrétion assurée. Ecr. indiquer référ. BERGER No 218, rue Vivienne 17 (2e)

GENS DE MAISON

Bonne à tt fre réf. exig. Se prés. mardi concierge 2e bis rue Jouffroy

Ch. b. à tt faire 2 maîtres, 2 enf. non logée. Sér. références exigées. SANTERRE, 21, aven. de Villiers.

B. à tt fre réf. ex. p. 2 maîtres et 1 enf. 7 a. Se prés. mardi Raimond 7, rue Sébastien-Mercier (15e).

INDUSTRIE

S.A.R.L. ch. Technicien conn. calc. Transfo-radio B. F. et industr. BATEREX, 8, rue Nesle (6e).

HOMMES 24 à 30 ans habitant Paris ou la Seine ayant très sérieuses connaiss. mécaniques (E.N.P. ou C.A.P. AJUSTEUR ou sérieuse formation pratique équivalente) et possédant bonnes notions d'électricité, désirant se créer situation après stage payé, dans entretien MACHINES COMPTABLES et à STATISTIQUES. Ne pas se présent. Ecr. av. référ. complètes. Cie BULL, entretien 92 bis, aven. Gambetta, Paris-20e

Atelier de Construction Machines, demande :
AGENTS de PLANNING
ORDONNANCEMENT
SUIVEURS de PIECES
EMPLOYE de BUREAU
Ecrire avec référ. et prétentions O.M.I.C., 29, r. Pasbl, Paris-18e.

IDEAL-STANDARD
Usine AULNAY-S./BOIS (S.-et-O.)
DEMANDE DE SUITE
OUVRIERS spécialisés robustes pour travaux de fonderie Cantine, primes et facilités de transport. Ne pas écrire. Se présenter le matin à 8 h. av. de St-Germain, AULNAY-s/POIS. Train gare Nord ou cars Stépa, McJaurès

On dem. ouvr. ajusteurs-outilleurs spécialistes outils à découper et à emboutir. Sér. référ. Se prés. sauf lundi et dimanche, L.T.O., 142, av. Roger-Salengro, Champigny-s/Mne

RECHERCHONS URGENCE MONTEURS DIESEL

très au courant réparations et montages. Pièces intéressantes SODIEL, 88, rue du Rocher (8e)

Bon électr. conn. équ. inst. sp. cir. dem. Si pas capab. s'abstenir 69, avenue Verdi r. Montrouge.

On dem. AJUSTEUR-ELECTRICIEN P.3 expérim. bien régulat. magnéto-dynamo à régulateur et démarreur. Ecr. av. réf. 557, Chevalier, 3, rue Paul-Escudier, q. 17

EMBAUCHONS TRÈS BONS **OUVRIERS PROFESS** outiliers Tourneurs. Tourneurs à gros tours Fraiseurs. Ajusteurs rétour. mach. Perceurs sur Radiale. Travail assuré Société Constructions Mécaniques, avenue Aristide-Briand, à STAINS. — Cantine.

Recherchons **CHEFS D'ÉQUIPE TOURNEURS**
Très sérieuses références exigées
Situation stable.
Cantine. Coopératives.
Ecrire avec référ. à Jacquier 366, 37, rue de Lille, PARIS (7e)

DEUX CHEFS D'ÉQUIPE ÉLECTRO-MÉCANICIENS
30 ans envir. demandés par Industrie mécanique parisienne pour Entretien et Installations Nouvelles. Situation stable et d'avenir.
Ecrire détails à PELLEN 336, 40 rue de Berne, Blanc-Mesnil S.O.

Très b. perforatrices et vérificatrices sur machines Bull. Ecrire avec curriculum vitæ et prétentions : AN. 289, Hall Presse, 7,pl.Clichy.

RADIO

Câbleuses, Metteurs en fabrication. Sér. référ. Se prés. SODAL, 10, rue Pergolèse (16e).

2 MONTEURS ELECTRICIENS très expérim. connaiss. FOURS ELECTR. pr travaux sur chantiers Se présent. aujd samedi : F. E. R. 29, rue Manin, PARIS (19e).

Bureau de Dessin de Construction Mécanique recherche
JEUNES FEMMES
de 22 à 30 ans, niveau minimum brevet Elémentaire pour postes de
CALQUEUSES
et Elèves calqueuses. Possibilités de devenir dessinatrices dans quelques années.
Ecrire à R. DESMUR 416, 135, rue Lamarck, PARIS (18e).

Ouvriers spécial. machin-s habile pour meulage, perçage, taraudage. Références exigées. Se présenter mardi de 8 h. à 12 h : V. A. R. 12, rue de la Folie-Méricourt.

DIVERS

Urg. Entreprise Nationalisée ch. pers. mas. pr serv. intér. exter. NORA 71-78, mardi 9 h. à 12 h. 30

4 postes : Jardinière parents Précoce anglais, maîtresse, de 16 à 20, Surveillante internat filles Sévigné, Rambouillet, Tél. 130.

En vue lancement immédiat rech personnes dynam. h. prés. ouvert, devenir rapid. cadres. Se présent. à M. HARTY, mardi 9 h. 30 à midi, 14, Boulev Haussmann (2e étage).

Demandons VENDEUSES pour lingerie, maison WALLOMME, 20, rue Vivienne de 2 à 5 h.

Fabr. offre remises à Représent. tr. introd. hôtels, rest. et dancings. SAE, 77, bd J.-Jaurès, Clichy.

Représentants actifs, introd. clientèle épic. et cash, et dynam. SAE, 77, Bd Jean-Jaurès, Clichy.

Importante maison recherche excellent démonstrateur-vitrinis-te ayant sérieuses notions bijouterie 30 a. environ, présentation soignée, bonne élocution. Nécessité habiter région parisienne. Pouvoir justifier par référ. âge, culture, rémunération à FABY, 37 serv. St Boîte Postale 214-08 PARIS Se.

Pour hommes très actifs postes disponibles. PARIS-BANLIEUE dans services privés de protection individuelle. Situat. importante après essai de capacité. Se prés. mardi 13/9, de 10 à 12 h. : M. PALIS, 24 bd Haussmann (9e et droite).

Log. pers. jeune assur. intérim serv. mais assez V. Hugo, sér. ref. Ecr. CANFER 114 CV. 19A.S. rue 9e.

CHEFS DE GROUPE

on suscept. de l'être, libr. de tt engagem. demand. par Nationale Vie, Assurances Populaires, 14, bd Haussmann, 3e ét. 16 sept. 15-17 h.

Cherche jeune ménage valet de ch. 1 an. Garnier parfum. rech. Agents exclus. sérieux pr sect. Province (carte unique). Se prés. mardi 10 h à 12 h : 6, pl. des Etats-Unis.

METTEURS AU NET 1er ordre pr DESSIN d'impression sur TISSUS pour maison renommée. Bons salaires. Non qual. s'abstn. Ecr. ne 214 BERGER, 17, r. Vivienne

Entreprise Nationalisée rech. Personnel masculin présent. rue MADER 4, r. Galilée mardi 13 Sept. 9 h. 30 à 11 h. et Mr Léon ou Alma

POUR MAGASIN LITERIE

On demande un Vendeur qualifié, libéré service militaire. S'adresser mardi de 10 à 12 h. 125, rue Lecourbe, Paris (15e)

Cherche rempl. introd. client. pharmacies, Herbor. Coiff. S'adr. 41, rue Parmentier, à ASNIERES

Dame bon. réfs accept. Gain mens 20.000. Albert 93, rue Lauriston.

LA PRESERVATRICE-VIE R.P. dispose plusieurs postes Inspecteurs pour région Paris. Nécessaire être professionnel, jeune et dynamique, désirant se créer situation. Commissions import. et nombreux avantages accord. Seuls seront examinés candidats sérieux possédant bonnes références. Ecr. en se présent. de 10 à 12 et de 15 à 17 h. 16, rue de Londres (9e)

On dem. 1 chef magasin matière première. Ecr. av. référ. Bicyclette Monbrouil 11, pl. Villiers, Montreuil

Dem. Monsieur sérieux, libre suite. Se prés. mardi 13 de 9 h. 30 à 12 h. M. MOULIN, 51, rue de Clichy.

Gardes d'enfants 200 fr

« GURE KAYOLA »
Home d'enfants reçoit filles et garçons, 2 à 10 a. Hendaye (Pyrénées-Basses-Pyr.)

Travaux à façon 200 fr

Pédicure ts trav. LIO. S.-f. 20-70 Ch. 6.000 fr. Peint. Pap. Dor. 3e 63

Gérances 300 fr

Dem. gérants bons commerce. BURLER, 23, r. Palestro. GUT. 79-10

Représentations 500 fr

Rech. représent. visit. paper. 13e Normandie, Bretagne et Sud-Est. Sofab, 19,r.Sarlande, La Garenne.

HUILERIE SAVONNERIE IMPORTANTE recherche : REPRESENTANTS DEPOSITAIRES dans plusieurs départements Sérieuses références exigées. Ecr. HAVAS TOULOUSE 51171

FAB. FRIANDS DEM.

Représent. vis. Epic. Chocs. Marc. Ecr. Cie AS 11,A.-Boland,Champigny.

REPRESENTANT exclus. ou carte inutile connaissant la branche emballage pour région Parisienne Référ. 1er ordre exig. Fixe et comm. mission. Ecr. seul. Ets AGETEUR, 8, rue République à SURESNES.

Comptoir Gl. représentation en formation possèd. local 250 m2, tél. bur 3 voit ch mais désir créer dépôt Boulevis ou conf. propos. p Ets Colodias. Ecr. *Paris-presse* 590

Importante fabrique confections tabl. cherche Représentants pour régions Est, Nord et Bretagne ayant voiture. Très belle collection d'hiver. Donner sérieuses référ. Ecr. PARIS-PRESSE 577.

Dem. Représentants à la commiss. pr Seine et Seine-et-Oise désirant s'adj carte pr vente coffre-forte, armoires fortes et armoires. Tous les jours de 17 à 18 h. 30. Kratz, 12, rue Barbette, PARIS (3e).

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

Ancien diplomate achète comptant voiture récente. 120 LAT. 45-08

ACH. tres voit. pouss. de suite. 131 Bd Ornano. Tél. DID 87-87

ACH. CHER TOUTES VOITURES MAGI 122-4 Gutenberg Lev 08-25

VENTES 450 fr.

Part. vd AMILCAR Compound 47 Peint. neuve Revue entr. Prépos. 8 rue des Pâtures (Enc.) Aut. 23-83

GIRAT 6 CV. MD 3 limous. cuir, 6 mille km. Aut. 32-47 après 18 h.

Simca 5-38 cab. décap. parf. état. 6, square Chaux-20e. MEN. 71-61

PART. vend à part. CITROEN 11 BL 1938 bon état mécanique — BERLY, RIC. 81-51. Heures bureau.

CABRIOLET LICORNE 4 places, excel. parfait état mécanique 14 CV. 1948 vendu pour cause double emploi à particulier. BERLY RIC. 81-51. Heures bureau.

225.000 PEUGEOT 302 bon état, 2/4 places tr. bon état. Aut. 29-91

DKW 4 CV. décap. 4 pl. b. état. 120. 19,r.Tibésar.Lab.79-88

Vds camion Citroen C 4, 500 kg. 1951, b. état. T/C. Le Balmer 171

PLYMOUTH P 14 récent, ENC. ETAT vendue 650. Cause dble empl. par PARTICULIER. Tél. LEC. 42-16.

Particulier à particulier vend Fourgon 10/6 RENAULT 1 Tonne 1948. 19.000 km. parfait état. Lebeli-eo, 21, Abbé-Grégoire (6e)

Stock pièces détachées neuves 6 cv Fiat, 11 cv Citr., Simca 5, Simca 8 Bas prix. Fouquet 46 rue de Paris à NEMOURS. Tél. 71 NEMOURS.

Motobécane 125 majeure. Reb 00-82

CITROEN 11 HP berline, v. ind. DEF. 22-57

Pensions, Hôtels 500 fr

Les Vacances, Pension Les Sohiux Mar Vivo, La Seyne-sur-Mer, bar. Bn embarqu. cuisine bourgeoise, confort moderne. Px 750 par jour.

WEEK END AGREABLE Domaine des Forges Mesnil-sur-l'Estrée (Eure). Tél. 14 Cillette r.nommée. Taxe modérée.

Cours, Leç. Ecoles 500 fr

Internat Fil. du JARD. d'enf. à 2e compr. ci, et mod. C.E.P.E. Gar. cons. jusq. 10 a. Soins matern. jnes enf. Sévigné, Rambouillet, Tél. 150

Chiens 500 fr

Gd choix potic. chasse, appart. 36, bd Reims (17e). GAL. 66-61

Bergers, boxers, caniches, cockers, setters, pointers, bretons, ries, chats persans. 184 aven. Italie

Sup. Briards, Cockers Ténérifes. Zoo 15 qu Moatebello. Odé. 98-66

Transactions Immobilières

ECHANGES 450 fr.

Beb. 4 p. cuis. a.d.be débar. ent. tt cft pet.loyer République c.3-6 p. tt conf. entre République-St-Maur. Acc. repr. justif. - ROQ. 25-42.

MEUBLES 450 fr.

Dem. chauff. meublé pour 2 mois ménage. Ecr. « Paris-presse » 602

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Boutiq. bien placée, ts commerces. Soirs, 126, Haussmann Wag. 60-22

St-Denis, boutique arr.-bout. just 3 p. cuis. pour tt comm. bon px. ref. 15 min Ecr. *Paris-presse* 593

Rech. appt mixte ou ind. Got. 47-05

A vendre bât. mixte et tout commerce, 4 pièces, confort, 20e arrt. Rog. 72-76 de 8 à 10 h. matin.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

LIBRE A LA VENTE 15e arrdt 2e ét. ascens. 3 pièces, cab. tt. LEFEBVRE et LAFFONT 97, Bd Haussmann. ANJ. 22-56

CAILLAUCOURT, LIBRE, R. de ch. 2 p. cuis. w.-c. Bas prix. SID 34 bis, rue de Chéby. TRI. 55-69.

LAFAYETTE bel appt balcons au midi. Ent. 5 p. cuis. bains. LIBRE 2.500. VANIER-MAGNIEN, 124, Bd Haussmann. - LAB. 99-93.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

A v. mais. camp. libre 120 k. Paris 5 p. cft, jard. verg. Ecr. NORAC 25, rue Olivier-Métra, Paris (20e).

Pavillon Poubelle maison week-end 2 p. w.-c. jard. 600 m. cam. libre. PRIN XAVIER MICHEL, 3, rue du GRAND-Logis, Poissy. Tél. 59

VESINET PAVILLON LIBRE, 6 p. tt confort, jd 450 m2. Px 2.5. GENONI, 23 bd Carnot, Vésinet 1.243

EURE 1 Ha 65, 4 p. 150 pommiers 1.000, jaillet, Marines 8.0. T. 90

IMMEUBLES 450 fr.

République, r.-ch. 6 ét. (bat.) 2 M.S nce off. Camous, 7, r. Diderot, Nice

XIVe ARRt sur jardin, vue imprenable, sol. Imm. P. et Br. 50 ans env. 6 ét. 2 app. à l'ét. de 3 p. cuis entrée, w.-c. loft 10 ans. 74 bis, rue Didot. DEN. 76 ; rue Saint-Lazare. TRI. 09-52

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

A VENDRE Fabrique Confection Logement 3 pces ville Midi. Prix à débattre. Havas MIMES n° 1420

CAFE-HOTEL d'angle 5 étages, 28 Nos, impece. + 10.000 an bar Prix : 2.000.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

CAFE d'angle gd comptoir moderne Logt 1 cuis. 3 chambres. Px 5.000 par jour. Px 800.000. **MAYEUR** avec 500.000 comptant.

ALIMENTAT. Gare VINS. Loyer 3 p. 1 c. gr. mag. Facile 40.000 p. pour Px 1.300.000 av. **MAYEUR** 1.000.000 comptant.

BAR CAVE pavillon métro Saint-Lazare, 2 boutiques. Logt 1 cuis. 1 sal à manger, 3 chambres. 14.000 par jour. Bauer, 4000. **MAYEUR** 1.400.000. R.Rivoli. 11e

LIBR Mrie-Papeterie, Journx 300. 3.000 p.jr. b.aff.800. **LUC**

CAFE BAR r.rr.pass. mat. b.en état, près cinéma, mieux à faire. Prix : 1.000.000. **LUC**

LUC 359, rue St-Martin Mo Strasb.-St-Denis.

Occasions diverses

VET. LINGE, FOURR. 400 fr.

Achat Vêtem.H. linge. Ouv. 9-19 h Elle 214 r.St-Jacques. Odé.33-12

Divers 500 fr.

Rech. 2.500 m. fumisterie métallurgique-lime 125 min. Ecr. urg. SAO, 25, rue Théophile PARIS-BERCY.

PARTICIPATION

de aff. comm. 1er ordre as connaiss. spéc. Dépôt 5.000. Autre av. 500. VIOL, 20, rue du Pont-Neuf

EPIC 75.000 p. jr. tenue 13 ans 3 p. cuisine. Av. 2 M. **DEREY** 20, rue Etienne-Marcel

HOTEL Voyag. clim. Gds Boulev. 2 Mill. Urg av. 2 MILL. **DEREY**

PAPET ERIE 450 Jnx t. 14 ans, 10.000 p. je à saisir. Px 1.650. **DEREY** deux logt. 20, rue Etienne-Marcel

BAR A céder urg. suite décès tr. bien situé, 20 ans, 6.000 par jour bien placé. Avec 600. **DEREY** 20, rue Etienne-Marcel

EAUX MINÉRALES BIÈRES EN GROS

Matériel parfait. Appartem. 6 p. Gros apport. Prix 3.500.000. **AIGUIER** 6, Bld Strasbourg. ROT. 15-33

GARAGES 450 fr.

GARAGE 125 VOIT. par rampe. Exceptionnel. LOTT. BEAU 11 r. Assomption. 727-04-41

Pte-Joint. charge 7.500.000 fr. Gonin, 43, Rébeval(19e). BOL. 47-00

Divers 500 fr.

Rech. 2.500 m. fumisterie métallurgique-lime 125 min. Ecr. urg. SAO, 25, rue Théophile PARIS-BERCY.

Transports 450 fr

CARTES TRANSPORTS Voir CETR, 14, rue Serpente (6e).

DEMENAGEMENTS 450 fr.

DIDERO déména. ttes directions, prix imbattables. Cote d'Azur, 152 bd Diderot. Paris DID. 63-72

RONDEAU Déménagem. Occas. toute la FRANCE. 5, rue Friant. VAU. 80-42 et 43.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Heilmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

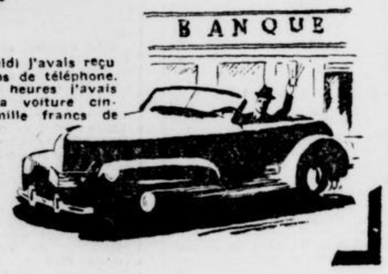
Compte chèque postal : M. Jean Heilmann, numéro 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal sauf pour les Offres d'emplois.

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonées
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
"Le numéro qui rapporte"

Je voulais vendre ma voiture. Le prix que l'on m'offrait paraissant insuffisant, je résolus de passer une petite annonce. Le coup de téléphone à vos bureaux, et l'annonce paraissant le lendemain...

...avant midi j'avais reçu onze coups de téléphone. A quatre heures j'avais vendu ma voiture cinquante mille francs de plus que ce que l'on m'avait offert jusque-là

Votre petite annonce m'a fait gagner 50.000 FRS. EN 24 HEURES